



AMIR NADERI
ET
LE CINÉMA
MODERNE
IRANIEN

MODERNITÉ
IRANIENNE

LES CINÉMAS
DU CENTRE POMPIDOU



RÉTROSPECTIVE
EN PRÉSENCE DU CINÉASTE /
PANORAMA

PLUS DE 40 FILMS

5 AVRIL - 17 JUIN 2018

Centre
Pompidou

SOMMAIRE

- Avant-propos, par Serge Lasvignes, p. 3
- Lettre d'Amir Naderi à Jean-Michel Frodon, p. 5-7
- Événements : ouverture, masterclass, séances présentées, p. 8-9
- Les films de la rétrospective, p. 10-19
- Calendrier des séances, p. 20-21
- « L'invention d'un langage », par Agnès Devictor, p. 23
- Événements : séances spéciales et présentées, p. 25
- Les films du panorama, p. 27-37
- Index complet des films, p. 38
- Informations pratiques, p. 39

La rétrospective de l'œuvre d'Amir Naderi et le panorama du cinéma moderne iranien sont organisés avec le soutien de :
La Fondation Farabi de Cinéma
Les Archives nationales du film d'Iran
La Télévision nationale iranienne et l'Université Cinéma et Télévision
DreamLab Films



Et en collaboration avec Cinéma(s) d'Iran



En partenariat média avec :



En couverture :
Amir Naderi, en 2009 © Jérôme Bonnet, Modds

© Centre Pompidou, Direction de la communication et des partenariats, Christian Beneyton, 2018.

AVANT-PROPOS

Un trésor que le Centre Pompidou propose de découvrir pour la première fois en France.

Cinéaste avant tout, Amir Naderi est un personnage singulier de l'histoire du cinéma contemporain. Né en 1945 dans le sud-ouest de l'Iran, il est l'auteur de plus de vingt films à ce jour, réalisés sur trois continents, présentés et primés dans de nombreux festivals internationaux. Le destin de l'homme est aussi puissant que son parcours de cinéaste. Pourtant sa (re)connaissance en France reste, aujourd'hui encore, confidentielle. « J'ai l'impression de porter sur mes épaules tout le cinéma que j'aime, c'est un trésor, un cadeau, mais c'est lourd », confiait Amir Naderi, en 2016, aux *Cahiers du cinéma*. C'est ce trésor que le Centre Pompidou propose de découvrir pour la première fois en France, à partir du 5 avril prochain, en présence d'Amir Naderi.

Nourri de films hollywoodiens, le cinéaste tourne, à 24 ans, son premier long métrage, *Au revoir l'ami*, qui flirte, dès 1969, avec le film noir. Il sortira en salles deux ans plus tard. On y découvre déjà la pâte de Naderi : des plans au plus près, un montage sec, un goût pour des personnages obstinés, dont la force aimante chaque plan et cloue le spectateur. Suivre les errances des héros de Naderi, c'est partir à la rencontre du cinéaste tant chaque personnage semble être son double, chaque nouvelle histoire, une autobiographie à peine masquée. À partir de 1973, Amir Naderi signe avec *Harmonica*, quatre films parmi les plus beaux sur l'enfance : *L'Attente* (1974), suivi de ses deux chefs-d'œuvre : *Le Coureur* (1985) et *L'Eau, le vent, la terre* (1988). Entre temps, dans l'urgence des événements qui déchirent l'Iran, la Révolution islamique de 1979 puis le début de la guerre contre l'Irak, en 1980, il réalise deux films devenus cultes, invisibles depuis plus de trente-cinq ans : *La Recherche* puis *La Recherche 2*, qu'il présentera ici pour la première fois. En 1989, le cinéaste s'installe aux États-Unis et poursuit ses obsessions dans une passionnante trilogie new-yorkaise : *Manhattan by Numbers* (1993), *A,B,C... Manhattan* (1997) et *Marathon* (2002), avant de filmer *Cut* au Japon, en 2011, puis *La Montagne*, en Italie, en 2016.

[Re]découvrir Amir Naderi, c'est aussi saisir l'importance de sa génération dans la modernité cinématographique iranienne. Aux côtés d'Abbas Kiarostami, dont le Centre Pompidou a présenté en 2008 l'intégralité de l'œuvre en sa présence et une importante exposition de ses installations et dont Naderi signait l'écriture du premier long métrage, *Expérience*, en 1973, mais aussi Sohrab Shahid-Saless, son modèle, Forough Farrokhzad, Parviz Kimiavi, Kamran Shirdel et quelques autres, Naderi érige l'expérimentation cinématographique contre tous les pouvoirs. À travers un panorama de plus de vingt films, dont certains sortent pour la première fois du pays après des années de censure avec l'aide de nos partenaires iraniens, le Centre Pompidou présente une facette rare de ce « cinéma différent », dont l'acuité ne cesse de nous rappeler l'importance de la résistance des artistes et la force de leurs œuvres.

Serge Lasvignes

Président du Centre Pompidou

JE ME SUIS CONSACRÉ AU CINÉMA, ET À RIEN D'AUTRE

Lettre d'Amir Naderi à Jean-Michel Frodon, Los Angeles, le 21 octobre 2017

■ ■ Mon cher Jean-Michel

[...]

Pour t'écrire, il m'a fallu faire comme les personnages de mes films : creuser profondément, cette fois dans mon propre passé. [...] ce bref essai est en fait une lettre à un ami. Je n'ai jamais connu mon père et ma mère est morte quand j'avais 5 ans, c'est pourquoi je considère que c'est le cinéma qui m'a élevé. Je l'avais dans le sang à ma naissance et il est une part essentielle de ma personne [...]. J'ai grandi dans la rue, et le cinéma est devenu ma seule maison. Je ne suis jamais allé à l'école, j'ai passé mes journées dans les salles [...]. J'ai fait tout ce qui était possible pour pouvoir aller au cinéma, j'ai vendu des sodas et des friandises, distribué des publicités, à l'occasion j'ai travaillé dans la cabine de projection. [...]

J'AI GRANDI DANS LA RUE, ET LE CINÉMA EST DEvenu MA SEULE MAISON.

La ville d'Abadan, où je suis né, est parmi les plus chaudes et les plus sèches du monde. Elle a été construite pour le commerce du pétrole et de l'acier, et son port est bordé d'entrepôts maritimes. J'ai grandi à côté de ces docks, dans l'odeur du pétrole, et les bateaux que je voyais ont été ma première source d'inspiration. Je suis tombé amoureux de leurs formes et de leur beauté, et j'ai fini par très bien les connaître, longtemps avant de savoir quoi que ce soit de la nature. Ma fascination s'est vite étendue aux avions, aux trains et aux voitures. [...] Déjà à cette époque mon esprit ne tenait pas en place, et me poussait sans cesse en avant, vers ce qu'il y avait de nouveau à découvrir.

[...] Abadan était une ville beaucoup plus occidentalisée que le reste du pays.

On croisait souvent des marchands étrangers, des marins et des ouvriers du pétrole, ceux-là même dont je cirais les chaussures pour quelques pièces de monnaie, des pièces surtout destinées à payer des tickets de cinéma ou à acheter des magazines avec des photos de bateaux ou d'avions. Mais plus que leur argent, c'est la culture que ces étrangers apportaient avec eux qui m'importait. Certains cinémas organisaient à leur intention des projections dans leur langue, et c'est à cette occasion que j'ai découvert des films que je n'ai jamais oubliés, comme *Sur les quais* d'Elia Kazan, *Picnic* de Joshua Logan ou *Le Troisième Homme* de Carol Reed. [...] Ils ont nourri mon amour du cinéma.

Grâce à ces étrangers, j'ai aussi eu accès à une autre influence occidentale [...] : la musique. Toute la journée le long des quais on pouvait entendre du jazz américain et de la musique classique européenne jaillissant des radios [...]. Ces musiques ont nourri mon âme, enrichi mon esprit, m'ont empli de passion et d'inspiration. [...]

C'est au sculpteur Barat Partovi qui fut le mentor de mon enfance, que je dois mon amour de la lecture. Il m'a fait connaître Dostoïevski, Tolstoï, Tchekhov [...] qui sont rapidement devenus mes préférés, avec Jean-Jacques Rousseau dont les *Confessions* m'ont particulièrement influencé.

Je n'ai jamais compris pourquoi j'ai porté plus d'attention à ces influences étrangères qu'aux traditions de mon pays. Cela n'a jamais été un refus délibéré de ma culture, seulement un mouvement inconscient. [...] Tout ce que je puis dire, c'est que ce sont surtout

les influences occidentales qui ont construit les bases de la personne, et du cinéaste, que je suis aujourd'hui.

En grandissant, j'ai trouvé du travail dans des boutiques de photographes, auprès de qui j'ai découvert la magie de prendre et de développer des photos. J'ai acheté un petit appareil et je me suis mis à faire mes propres images. C'est avec cet appareil que j'ai commencé à explorer la nature de l'image et qu'a débuté le long processus d'élaboration de mon regard de cinéaste.

Ma passion pour le cinéma m'a permis de me lier à de nombreux grands critiques, écrivains et artistes. [...] À cette époque j'ai aussi collaboré à la seule bonne revue de cinéma qui existait en Iran, et où étaient traduits des textes de publications étrangères [...], ainsi que les articles du critique Robin Wood et des textes de grands cinéastes [...].

C'est aussi à l'époque où je travaillais pour ce magazine que j'ai commencé à comprendre que chaque aspect du film dépendait d'une personne différente, le réalisateur, le caméraman, le monteur, etc., et que je pouvais devenir l'un d'eux. J'ai pris l'habitude d'aller voir les films muni d'un carnet, et de prendre une grande quantité de notes sur chaque élément de production, de les classer et de les analyser en détail. À cet égard, la salle de cinéma a été mon université. [...]

IL N'Y AVAIT PAS DE DOUTE, IL FALLAIT QUE JE FASSE UN FILM. ALORS JE L'AI FAIT.

En 1968, j'ai parié avec des amis que j'arriverais à prendre un billet pour la toute première projection de *2001, l'odyssée de l'espace* à Londres et que je rencontrerais Stanley Kubrick, qui était alors mon cinéaste préféré. [...] Bien sûr je l'ai fait. J'ai vendu tout ce que j'avais, sauf un appareil photo, et j'ai fait tout le voyage en stop. Cette expédition m'a fait prendre conscience de beaucoup de choses. J'ai passé le plus clair de mon temps à Londres au cinéma Curzon, à regarder autant de films que je pouvais. De là, je suis allé à Paris où je me suis immergé dans la Nouvelle Vague à la Cinémathèque

française. Quand je suis rentré chez moi, il n'y avait pas de doute, il fallait que je fasse un film. Alors je l'ai fait.

Malheureusement, à l'époque de mon enfance et de mon adolescence, le cinéma iranien était horrible. [...] Quelques réalisateurs talentueux avaient bien essayé, comme Ebrahim Golestan, Forough Farrokhzad, Farrokh Ghaffari ou Jalal Moghadam, mais ils étaient marginalisés par le système corrompu d'alors, uniquement orienté vers le profit des studios. Ce système refusait de financer ou de montrer des films créatifs, empêchant la voix de ces réalisateurs d'être entendue par un public significatif. [...] Néanmoins, ma génération de cinéastes a commencé à changer cela. Chaque film que nous avons fait a irrigué les graines plantées par les grands réalisateurs iraniens qui nous avaient précédés. C'est une grande joie pour moi de pouvoir dire qu'aujourd'hui ces graines sont devenues un arbre magnifique, et qui porte des fruits nombreux. Le cinéma iranien est maintenant un des meilleurs du monde, et ses jeunes réalisateurs continuent d'offrir des films ambitieux et originaux. J'espère que de manière modeste mes propres films ont contribué à la croissance de cet arbre.

Mes trois premiers films ont été tournés dans le cadre du système des studios, où j'avais l'impression d'étouffer. [...] Même si j'aimais mon deuxième long métrage, *L'Impasse*, j'ai décidé de m'éloigner et d'essayer de faire ce que je considère comme du cinéma pur. [...] Il en est résulté mon film *L'Attente*. Je l'ai revu récemment, et quarante-quatre ans après il me semble toujours frais, comme si je l'avais tourné hier. J'ai toujours été heureux de la manière dont ce film a trouvé sa forme. C'est peu après que j'ai rencontré Kamran Shirdel, qui avait réalisé de très beaux courts métrages et des documentaires dont la tonalité nous semblait très nouvelle. [...] Le fait de venir d'horizons si différents nous a permis d'apprendre beaucoup l'un de l'autre. C'est à la même époque que j'ai découvert l'œuvre du photographe Henri Cartier-Bresson, qui est devenu mon idole. De lui, j'ai appris la puissance du noir et blanc, le silence, et la capacité de l'appareil de prise

de vue de capturer magiquement un instant pour l'éternité.

En creusant dans ma mémoire, je me rends compte qu'aucun résumé de mon existence ne serait complet sans mentionner deux maîtres cinéastes qui malheureusement ne sont plus là, mais dont je garde sans cesse le souvenir avec moi. Je parle, bien sûr, de Sohrâb Shahid-Saless et d'Abbas Kiarostami. Le cinéma iranien doit à ces hommes une dette qu'il ne pourra jamais rembourser.

Jean-Michel, tu m'as demandé pourquoi j'avais tourné mes deux documentaires, *La Recherche* et *La Recherche 2*. La raison s'appelle Rossellini – que j'ai découvert grâce à Shirdel. Rossellini est un homme qui a véritablement compris le cinéma, et il a eu une influence gigantesque sur mon travail. Shirdel m'a fait découvrir le néo-réalisme, tremplin de mes rencontres ultérieures avec l'œuvre de grands Européens comme Antonioni, Fellini, Renoir, Carné, et Max Ophuls. Kamran, chez qui j'habitais à l'époque, m'a aussi inspiré par ses propres films. Je lui dois énormément.

Après la Révolution, l'Iran a été contraint à une guerre avec l'Irak. J'ai pensé que peut-être, peut-être, je pourrais faire un film comme ceux de Rossellini, un document cinématographique consacré à cette période de l'histoire du pays auquel les générations futures pourraient se référer. En tournant ces deux films [*La Recherche* et *La Recherche 2*], j'ai découvert deux aspects de la mise en scène qui allaient désormais jouer un rôle central dans mon travail : l'importance du son et le montage.

En 1980, je suis venu en France présenter *La Recherche* au Festival des 3 Continents à Nantes. Après avoir vu le film, Mary Meerson, la compagne de Henri Langlois, m'a dit qu'elle voulait le montrer à la Cinémathèque française. C'est là [à la Cinémathèque], en visionnant les copies de films de Mizoguchi, Kurosawa, Ozu et d'autres, que j'ai découvert ma passion pour le cinéma japonais. Leur poésie et leur manière de voir habitent désormais mes films. Une des raisons pour lesquelles j'ai voulu tourner au Japon mon film *Cut* a été de rendre hommage à ces maîtres.

JE N'AI JAMAIS REGRETTÉ MA DÉCISION, PAS MÊME UNE SECONDE.

Après les deux documentaires, j'ai réalisé *Le Coureur* et *L'Eau, la terre, le vent*. Un jour, juste avant la fin du tournage de *L'Eau, la terre, le vent*, j'étais parti marcher dans le désert. Je me suis tourné vers mon assistant et lui ai dit : « Tu sais ? Je crois que j'ai fait tout ce que je pouvais faire comme cinéaste dans mon pays. Maintenant, il faut que je bouge, je dois trouver quelque chose de nouveau. » C'est à ce moment que j'ai pris le plus grand risque de mon existence, après y avoir longtemps réfléchi. Comme le petit garçon du *Coureur* qui veut tellement pouvoir s'envoler, j'ai quitté mon pays bien-aimé et je suis parti en quête de nouvelles expériences, des nouveaux films que je pourrais réaliser dans de nouveaux pays, dans d'autres langues et par d'autres moyens. Cela a été un immense sacrifice, mais trente-deux ans plus tard je peux dire avec certitude qu'il en valait la peine. Durant tout ce temps, je n'ai jamais regretté ma décision, pas même une seconde.

MON DIEU ! JE VAIS FAIRE UN AUTRE FILM. C'EST INCROYABLE !

En ce moment je suis à Los Angeles. Je vais commencer à tourner mon vingt et unième film. Impossible de décrire l'excitation qui m'envahit. J'ai plus d'énergie que jamais. La seule chose à laquelle je suis capable de penser, à tout moment, est ce film. J'y pense en permanence, plus qu'à ma vie même, parce que le cinéma est ma vie. Je me suis consacré au cinéma, et à rien d'autre. Hier, je faisais un tour, en sifflotant, comme j'en ai l'habitude, quand tout à coup je me suis retrouvé en train de crier dans la rue : « Mon dieu ! Je vais faire un autre film. C'est incroyable ! » Toute ma vie j'ai voulu faire des films, et les faire à ma façon. Et c'est ce que je ferai.

Cut, Amir. ■ ■

Traduit de l'anglais par Jean-Michel Frodon.

RÉTROSPECTIVE INTÉGRALE AMIR NADERI

LES ÉVÉNEMENTS



Cut, d'A. Naderi © CUT LLC 2011

OUVERTURE

EN PRÉSENCE D'AMIR NADERI

Projection des films :
LE COUREUR (1985, 84'),
précédé du court métrage inédit
OÙ EN ÊTES-VOUS, AMIR NADERI ?, (2018, 10')
réalisé par le cinéaste,
commande du Centre Pompidou
Jedi 5 avril, 20h, Cinéma 1, séance semi-publique

MASTERCLASS D'AMIR NADERI

Cinéphile inépuisable, « cinéaste explosif, capable, à son meilleur, de véritables coups de génie » (J.P. Tessé, *Cahiers du cinéma*), Amir Naderi est une figure unique dans l'histoire du cinéma. Avant et après la Révolution islamique de 1979, en fiction et documentaire, en Iran puis aux États-Unis, au Japon et en Italie, cet orphelin précoce, véritable autodidacte influencé par la culture occidentale, a dévoué sa vie au cinéma, et l'a enrichi d'un ensemble de films constamment inventifs.

Critique et journaliste de cinéma, professeur à Sciences Po, Jean-Michel Frodon a été rédacteur en chef des Cahiers du Cinéma de 2003 à 2009. Il tient le blog *Projection Publique* sur le site Slate.fr, et a publié de nombreux ouvrages de référence, récemment sur Olivier Assayas, Jia Zhang-ke, Jafar Panahi, les cinémas parisiens et New York mis en scène. Il connaît Amir Naderi depuis de nombreuses années. Ensemble, Naderi et Frodon reviennent sur les expériences et les influences du cinéaste, ses nombreux voyages et ses projets.

Samedi 14 avril, 17h, Petite Salle,
entrée libre dans la limite des places disponibles.
La masterclass est également diffusée en direct sur la chaîne YouTube du Centre Pompidou.

SÉANCES PRÉSENTÉES

10 FILMS PRÉSENTÉS
PAR AMIR NADERI

Vendredi 6 avril, 20h, Cinéma 1 :
Au revoir l'ami (1969, 83', p. 10)

Samedi 7 avril, 17h, Cinéma 2 :
La Recherche (1980, 85', p. 15)

Samedi 7 avril, 19h30, Cinéma 2 :
La Recherche 2 (1981, 54', p. 14)

Dimanche 8 avril, 15h, Cinéma 2 :
L'Attente (1974, 46', p.12)
et *Harmonica* (1973, 75', p. 12)

Dimanche 8 avril, 18h, Cinéma 2 :
L'Eau, le vent, la terre (1988, 94', p. 15)

Mercredi 11 avril, 20h, Cinéma 1 :
Manhattan by Numbers (1993, 88', p. 15)

Jedi 12 avril, 20h, Cinéma 1 :
A, B, C... Manhattan (1997, 90', p. 16)

Vendredi 13 avril, 20h, Cinéma 2 :
Cut (2011, 133', p. 18)

Samedi 14 avril, 20h, Cinéma 2 :
La Montagne (2016, 105', p. 19),
en présence d'Andrea Sartoretti

Jedi 24 mai, 20h, Cinéma 1 :
Agnès Devictor présente
L'Attente (1974, 46', p. 12)
et *Harmonica* (1973, 75', p. 12)

Et jedi 7 juin, 20h, Cinéma 2 :
Jean-Michel Frodon présente *Marathon*
(2002, 75', p. 16)

ÉDITION DVD

4 CHEFS-D'ŒUVRE
DU CINÉMA MODERNE IRANIEN

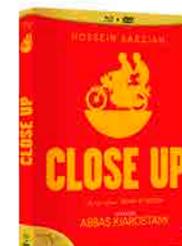
Prolongez la découverte en [re]voyant en Blu-Ray et DVD quatre films incontournables, signés par les plus grands réalisateurs de la modernité iranienne :



Le Coureur, d'Amir Naderi



La Vache et Leila, de Dariush Mehrjui



Close up, d'Abbas Kiarostami

Disponible à la vente le 3 avril 2018

ELEPHANT Classics FILMS

LES FILMS



Au revoir l'ami, d'A. Naderi © DR

LES FILMS

AU REVOIR L'AMI KHODAHAFEZ RAFIGH d'Amir Naderi

Iran, 1971, fichier numérique, 83', N&B, vostf, inédit avec Zackaria Hashemi, Jalal Pishvaian, Saeed Rad
Trois amis, Jalal, Naser et Khosrow, organisent le cambriolage d'une bijouterie. La cupidité, la trahison et la vengeance prennent rapidement le dessus sur l'amitié. Dans ce premier opus derrière la caméra, Amir Naderi révèle l'influence évidente du film de gangsters (de *Du rififi chez les hommes* de Jules Dassin à *Quand la ville dort* de John Huston) et des réalisateurs comme Jean-Pierre Melville et Don Siegel.

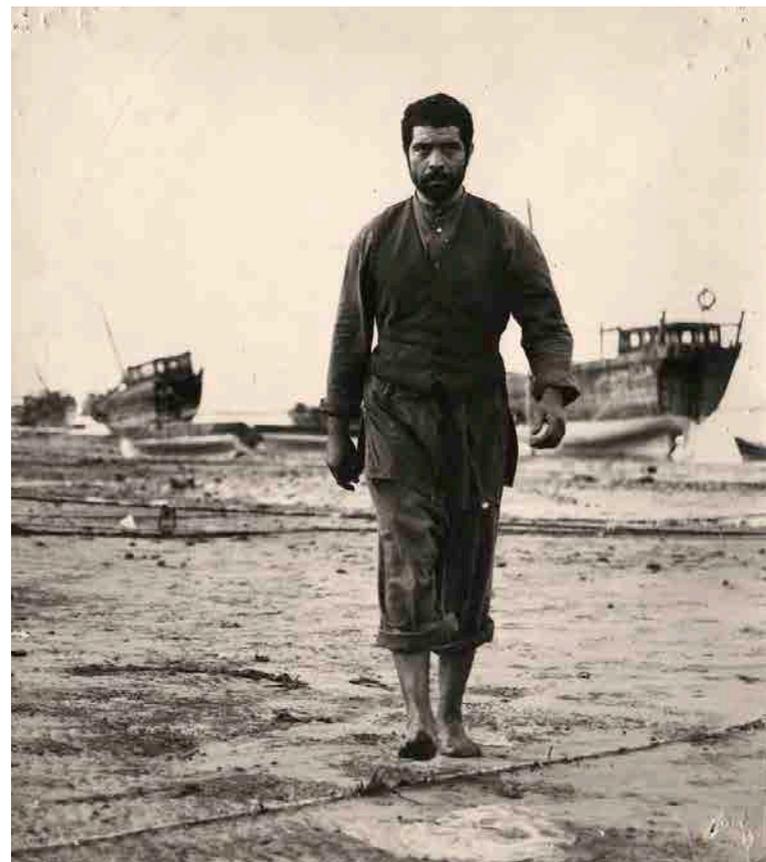
«*Au revoir l'ami* est un film intimiste. [...] Naderi a fondé le cinéma violent en Iran. Il s'agit d'une violence honnête et convaincante. J'attire en particulier l'attention du lecteur sur les scènes d'action réelle qui sont époustouflantes.»
Massoud Mehrabi,
L'histoire du cinéma iranien, 1983
(éd. Nazar Art Publication)

Vendredi 6 avril, 20h, Cinéma 1,
présenté par Amir Naderi
Samedi 12 mai, 17h, Cinéma 1

L'IMPASSE TANGNA d'Amir Naderi

Iran, 1973, DCP, 88', N&B, vostf, inédit avec Enayat Bakhshi, Noori Kasrai, Saeed Rad
Un matin, vagabondant dans les rues, Ali Khoshdast est mêlé à une bagarre et tue accidentellement un homme. Après une fuite éperdue pour échapper à la vengeance des proches de la victime, il se réfugie chez sa fiancée.

«La tendance au réalisme noir qui caractérise la première partie de l'œuvre d'Amir Naderi (celle qui précède la Révolution islamique) s'affirme plus nettement dans ce deuxième film, *L'Impasse*. Amir Naderi y décrit la vie sans but d'un jeune homme. [...] Se voulant à la fois une description de la misère des habitants des quartiers pauvres et un film d'action, *L'Impasse*, film amer, montre à l'évidence les progrès accomplis par Amir Naderi. Il y fait montre de plus de maîtrise tant au niveau technique qu'en ce qui concerne la profondeur de ses personnages et la mise en scène, malgré



Tangsir,
d'A. Naderi © DR

un budget assez réduit. La remarquable photo en noir et blanc de Jamshid Alvandi renforce parfaitement le propos du réalisateur.»
Mamad Haghghat avec la collaboration de Frédéric Sabouraud, *Histoire du cinéma iranien 1900-1999*, 1999 (éd. BPI Centre Georges Pompidou)

Mercredi 18 avril, 20h, Cinéma 1
Samedi 19 mai, 17h, Cinéma 1

TANGSIR d'Amir Naderi

Iran, 1973, fichier numérique, 112', coul, vostf, inédit avec Behrouz Vossoughi, Parviz Fanizadeh, Jafar Vali
Épopée pré-révolutionnaire, *Tangsir* est fondé sur le célèbre roman éponyme de Sadegh Chubak et s'inspire d'une pratique en usage dans les villes iraniennes : les paysans confiaient leurs économies à un groupe d'hommes appartenant

à la classe dominante locale, investies dans un fonds commun de placement. Ainsi, quand Zar Mammad veut récupérer les économies d'une vie, le maire, le juge, le chef de la police et les gros commerçants lui répondent qu'elles ont été perdues dans de mauvais investissements.

«La portée de *Tangsir* est évidemment politique. Naderi réussit à jongler entre une saga ancestrale et la comparaison avec la réalité contemporaine. Le ton du film et les dialogues créent un lien entre l'histoire dramatique et les turbulences sociales.»
Variety, n° 16, janvier 1974

Lundi 16 avril, 20h, Cinéma 2
Samedi 26 mai, 17h, Cinéma 2



Harmonica, d'A. Naderi © Institut pour le Développement Intellectuel des Enfants et des Adolescents - KANON.

HARMONICA SÂZ-DAHANI d'Amir Naderi

Iran, 1973, fichier numérique, 75', coul, vostf, inédit avec Massoud Godarzi

Parce qu'il possède un harmonica, Abdullah réussit à s'imposer auprès des enfants de son quartier. L'un d'entre eux accepte toutes les humiliations pour tenir l'instrument quelques instants. Un jour, il se révolte.

« En 1973 le court métrage d'Amir Naderi, *Harmonica*, produit par le Centre pour le développement intellectuel des enfants et des jeunes adultes (Kanoon), s'attaque moins à la personne du chef qu'au système du pouvoir dans son ensemble. Il présente une réflexion sur les mécanismes d'instauration de l'ordre autoritaire. En sus de la couleur locale du sud de l'Iran, le sujet du film dépasse le cadre du cinéma pour enfant. Il présente en effet une étude complexe sur la naissance du pouvoir et sur le système de relations qu'il impose [...]. Naderi aborde cette question par le biais d'un scénario simple mais efficace qui parvient à démonter les articulations entre l'objet qui donne du pouvoir, ceux qui l'acceptent et finalement deviennent les auteurs de leur propre malheur par la fascination que l'objet du pouvoir exerce sur eux ».

Agnès Devictor,
Politique du cinéma iranien, 2004 (CNRS Éditions)

Dimanche 8 avril, 15h, Cinéma 2,
présenté par Amir Naderi
Mercredi 23 mai, 16h, Cinéma 1
Jeudi 24 mai, 20h, Cinéma 1,
présenté par Agnès Devictor



L'Attente, d'A. Naderi © Institut pour le Développement Intellectuel des Enfants et des Adolescents - KANON.

L'ATTENTE ENTEZÂR d'Amir Naderi

Iran, 1974, fichier numérique, 46', coul, vostf, inédit avec Hassan Heydari

Le jeune Amiro est envoyé par sa tante chercher de la glace. Il se rend chez une voisine, frappe et par l'entrebâillement de la porte qui s'ouvre, la main élégante d'une jeune femme prend le récipient en verre et lui rend rempli de glace. Amiro reste fasciné par ce geste. Chaque jour, il attend l'heure de frapper à la porte.

« C'est un film unique, féérique [...] ces 40 minutes d'extase, dévoilent une veine lyrique, abstraite et psychédélique, de loin la meilleure de Naderi. »
Jean-Philippe Tessé,
Cahiers du Cinéma, octobre 2016

Dimanche 8 avril, 15h, Cinéma 2,
présenté par Amir Naderi
Jeudi 24 mai, 20h, Cinéma 1,
présenté par Agnès Devictor

REQUIEM MARSIEH d'Amir Naderi

Iran, 1974, 35 mm, 106', N&B, vostf, inédit

Après une dizaine d'années en prison, Nasrollah retrouve la liberté et part à la recherche de sa mère dans les quartiers pauvres de Téhéran. Il découvre qu'elle est morte durant son absence en lui léguant un fusil et une cible. Sans emploi, il se lie d'amitié avec Luti qui gagne de quoi vivre en exhibant son singe.

« *Requiem* est un chef d'œuvre du cinéma iranien que peu de gens ont vu, le tirage original ayant été détruit. Suivant la tradition des premiers films du néoréalisme italien, *Requiem* est un tour de force en noir et blanc ayant comme toile de fond un Téhéran aujourd'hui disparu. Déployant sa trame narrative autour de la routine de trois artistes de rue, le film doit son titre à un célèbre vers d'un poème de Mehdi Akhavan-Sales, l'un des poètes les plus influents de la génération de Naderi :

Marsiye-h-khan-e vatan-e mordeh-ye khisham (« Je chante le requiem de ma défunte patrie ») »
Hamid Dabashi, *Corpus Anarchicum*, 2012.

Mercredi 19 avril, 20h, Cinéma 2
Dimanche 20 mai, 17h, Cinéma 1

THE WINNER BARANDEH d'Amir Naderi

Iran, 1979, fichier numérique, non achevé, 19', inédit, copie non sonore

En 1978, Amir Naderi tourne *The Winner*, une commande du Kanoon. Suite au déclenchement de la Révolution, il ne peut en terminer le montage et le film reste à ce jour inachevé. Le matériel retrouvé, présenté ici, est endommagé et non sonore.

Mercredi 6 juin, 16h, Cinéma 1
Samedi 16 juin, 20h, Cinéma 1

LA RECHERCHE JOSTOJU d'Amir Naderi

Iran, 1980, fichier numérique, 85', N&B, vostf

Le 8 septembre 1978, la police armée du Shah charge les manifestants rassemblés place Jaleh à Téhéran. Les déclarations officielles parlent de deux cents morts, mais le jour suivant la tragédie, les habitants évoquent des centaines de corps transportés au cimetière de Behesht-e-Zahra. Très vite, on découvre que la majeure partie des cadavres a été jetée dans des décharges, dans les banlieues de Téhéran. Ce documentaire part à la recherche des personnes disparues et s'attache à reconstituer lentement et progressivement la vérité.

« Il (Amir Naderi) m'a parlé de l'autre film, « encore plus invisible », « encore plus interdit », si ces expressions ont un sens. Tourné dans les semaines qui ont suivi le déclenchement de la Révolution qui devait chasser le Shah d'Iran, aussitôt banni par les nouvelles autorités, il existe pourtant quelque part. Invocation des disparus des journées révolutionnaires, travail d'enquête sur des événements d'une

violence jamais vraiment racontée ni montrée, et qui mobilisent en écho nos grandes références sur la construction de la visibilité de ce qui a été effacé du monde, en particulier *Nuit et brouillard* et *Shoah*. Film disparu consacré aux disparus de la Révolution, *La Recherche* est une énigme douloureuse, dont je crois la résolution nécessaire, sans savoir si elle est possible. »

Jean-Michel Frodon,
catalogue du Cinéma du Réel, 2011

Samedi 7 avril, 17h, Cinéma 2,

présenté par Amir Naderi

Vendredi 1er juin, 19h, Cinéma 2,

dans le cadre de la séance « Filmer la Révolution pendant la Révolution » (voir p. 26)

LA RECHERCHE 2

JOSTOJU-JE DOVOM

d'Amir Naderi

Iran, 1981, fichier numérique, 54', coul, vostf, inédit
Le film suit le destin d'un jeune garçon à la recherche de sa famille perdue, pendant la guerre contre l'Irak.

« *La Recherche 2*, film de guerre exceptionnel, fiction tournée sur les lieux des combats en cours, dans une ville en ruines, sous le feu de l'ennemi, où les événements sont rejoués par ceux qui viennent de les vivre dans une relation critique au réel et au récit, d'une intensité dont je ne connais pas d'autre exemple. Le regard enflammé de Naderi parcourt aux côtés de ses personnages un voyage à travers l'enfer, dont j'ignorais, quand je l'ai vu, que c'était une manière de miracle : rigoureusement interdit, supposé ne plus exister, le film demeure invisible en Occident, et évidemment dans son propre pays. Lorsque j'ai demandé à Amir Naderi s'il en possédait une copie, c'est les larmes aux yeux qu'il a répondu non. »
Jean-Michel Frodon, catalogue du Cinéma du Réel, 2011

Samedi 7 avril, 19h30, Cinéma 2,

présenté par Amir Naderi

Vendredi 4 mai, 19h, Cinéma 2,

dans le cadre de la séance

« Filmer la guerre pendant la guerre » (voir p. 25)



Le Coureur, d'A. Naderi © Institut pour le Développement Intellectuel des Enfants et des Adolescents - KANOON.

LE COUREUR

DAVANDEH

d'Amir Naderi

Iran, 1985, DCP, 94', coul, vostf
avec Majid Niroumand, Moussa Torkizadeh

Amiro, jeune garçon vivant seul sur les bords du Golfe persique, a très tôt appris à survivre. Rêvant de nouveaux horizons, il aimerait savoir où vont ces avions et cargos qu'il voit autour de lui. Il veut réussir et sait qu'il doit lutter et surtout courir, courir et encore courir. Pour lui, deux sortes de courses, l'une qui lui sert à gagner sa vie, et l'autre, spirituelle, à se former.

« Interprété par un petit garçon au visage splendide (Majid Niroumand), que le doux regard du cinéaste rend proprement bouleversant, Amiro s'essaye à toutes sortes de petits jobs, se fait rouler dans la farine, arnaquer par les uns, abuser par les autres... [...] Entre les gros plans sur son visage et les plans larges qui le montrent face à la mer, rêvant devant les cargos qui s'en vont au loin, devant les avions qui décollent dans le ciel, dansant devant le pétrole enflammé, jouant au foot avec les enfants des rues, le film dépeint, avec un lyrisme sensuel, l'enfance comme un état sensible, malléable et conquérant pour célébrer in fine, avec autant de rage que de générosité, les forces irréductibles de l'individu. »
Isabelle Regnier, *Le Monde*, 15 novembre 2017

Jeudi 5 avril, 20h, Cinéma 1,

présenté par Amir Naderi

Mercredi 6 juin, 16h, Cinéma 1

Samedi 16 juin, 20h, Cinéma 1



L'Eau, le vent, la terre, d'A. Naderi © DR

L'EAU, LE VENT, LA TERRE

ÂB, BÂD, KHÂK

d'Amir Naderi

Iran, 1988, fichier numérique, 94', coul, vostf
avec Majid Niroumand

Dans une région du sud du pays frappée par la sécheresse, un jeune garçon cherche à retrouver ses parents disparus. Afin d'échapper à la famine, les habitants quittent la région. Le jeune garçon désespère de retrouver sa famille et décide de se joindre à un groupe sur le départ.

« *L'Eau, le vent, la terre* est le sommet de l'œuvre de Naderi, un film hallucinant, tout saturé de vent et de poussière, tourné dans un désert de lune. »

Jean-Philippe Tessé,
Cahiers du Cinéma, octobre 2016

Dimanche 8 avril, 18h, Cinéma 2,

présenté par Amir Naderi

Jeudi 10 mai, 20h, Cinéma 2

MANHATTAN BY NUMBERS

d'Amir Naderi

USA, 1993, 35 mm, 88', coul, vostf, inédit
avec John Wojda, Daniel Oreskes, Mary F. Geng
George Murphy, un journaliste au chômage, a vingt-quatre heures pour régler ses loyers impayés. Il cherche désespérément à obtenir un prêt. Il se souvient alors d'un vieil ami qui pourrait l'aider mais qui semble avoir disparu. George part à sa recherche. Premier opus de la trilogie sur *Manhattan* d'Amir Naderi, *Manhattan by Numbers* est un portrait saisissant du Lower East Side des années 1990.

« Ces films [de la trilogie sur Manhattan, ndr] ne sont pas différents de ce que je faisais en Iran, c'est la continuité. *Manhattan by Numbers*, c'est d'abord un film sur New York, avec une histoire minimaliste, c'est entre le documentaire et le docudrama. J'ai filmé le feu, le désert, les pierres, bref les éléments.

Et New York aussi est élémentaire. C'est comme un immense désert, mais avec du béton, du fer, et un personnage au milieu de tout ça. »
Amir Naderi, *Cahiers du Cinéma*, octobre 2016

Mercredi 11 avril, 20h, Cinéma 1,

présentée par Amir Naderi

Dimanche 3 juin, 17h, Cinéma 2



A,B,C... Manhattan, d'A. Naderi © DR

A, B, C... MANHATTAN

d'Amir Naderi

USA, 1997, DCP, 90', coul, vostf, inédit
avec Lucy Knight, Erin Norris, Sara Paull, Maisy Hughes

Trois femmes sont sur le point de prendre une décision vitale pour leur avenir. Toutes vivent et se croisent dans le quartier d'Alphabet City, dans le Lower East Side, à New York. Colleen est une photographe qui lutte pour imposer son art et pour élever seule sa fille Stella. Kasey a perdu son fiancé et son amante, son énergie se concentre sur la recherche de son chien. Kate, quant à elle, sait qu'il faut cesser sa relation avec Stevie.

«Ce qui donne au film de Naderi un signe distinctif est sa stratégie visuelle : l'ininteruption de ses longues prises qui traquent les femmes, l'agitation de la caméra, sa mobilité, le cadrage, le rythme calculé.»

Variety, juin 1997

Judi 12 avril, 20h, Cinéma 1,
présenté par Amir Naderi
Samedi 12 mai, 20h, Cinéma 1



Marathon, d'A. Naderi © Conibo Productions

MARATHON

d'Amir Naderi

USA, 2002, DCP, 75', N&B, vostf, inédit
avec Sara Paull, Trevor Moore, Rebecca Nelson

Une journée à New York, dans la vie de Gretchen, cruciverbiste monomaniacque qui tente de battre son propre record personnel : résoudre soixante-dix-sept grilles de mots croisés en vingt-quatre heures. Dans ce film presque sans dialogues, Amir Naderi saisit les ambiances sonores de la ville, inventant constamment des manières différentes de la filmer.

«Bien que nous ne découvrons jamais les motivations personnelles derrière le marathon de Gretchen, elles ne peuvent être très différentes de celles d'Amir Naderi lui-même pour le filmer : donner un sens à l'absurde, tirer l'art du vide.»

Dave Kehr, *New York Times*, 2 avril 2004

Samedi 21 avril, 20h, Cinéma 1
Judi 7 juin, 20h, Cinéma 2,
présenté par Jean-Michel Frodon



Vegas: Based on a True Story, d'A. Naderi © Conibo Productions

SOUND BARRIER

d'Amir Naderi

USA, 2005, DCP, 110', N&B, vostf, inédit
avec Louise Flory, Frank Glacken, Jeremy Halpern
Jesse a 11 ans ; sourd muet, il traverse tout New York, une lettre et une clé à la main, à la recherche d'un magasin situé dans le Queens. Là se trouverait une cassette audio enregistrée par sa mère avant sa mort.

«À la fois tour de force stylistique et assaut sensoriel sans fin, la dernière excursion en noir et blanc de Naderi est peut-être la mise en scène la plus ample d'une frustration pure de toute l'histoire du cinéma.»

Ronnie Scheib, *Variety*, 4 mai 2005

Samedi 21 avril, 17h, Cinéma 1
Vendredi 18 mai, 20h, Cinéma 1

Chaque séance est précédée du film *Fortune Cookie* (2009, 4'), réalisé par Amir Naderi, commandé par The Museum of Chinese in America.

VEGAS : BASED ON A TRUE STORY

d'Amir Naderi

USA, 2008, DCP, 102', coul, vostf, inédit
avec Mark Greenfield, Alexis Hart, Nancy La Scala

Eddie Parker vit avec sa femme et son fils dans la banlieue de Las Vegas. Anciens joueurs compulsifs, le couple tente de mener une vie normale. Suite à une étrange visite, Eddie est persuadé qu'un trésor est enterré sous sa maison et se lance dans une quête éperdue et destructrice.

«Bien que l'action du film soit éloignée du quartier des casinos de luxe, la cupidité est tout aussi omniprésente dans cette banlieue désertique de la ville où le film se déroule.

Réalisé avant la crise financière actuelle, *Vegas* peut être considéré comme une fable complexe sur le système économique américain.»

Catalogue du festival de Tribeca, 2009

Lundi 23 avril, 20h, Cinéma 2
Samedi 2 juin, 17h, Cinéma 2



Cut, d'A. Naderi © CUT LLC 2011

CUT

Japon, 2011, DCP, 133', coul, vostf, inédit avec Hidetoshi Nishijima, Takako Tokiwa, Takashi Sasano

Pour rembourser une dette, Shuji, cinéphile obsessionnel, accepte de se laisser brutaliser par des malfrats jusqu'à en devenir difforme. Il encaisse les cent derniers coups en récitant la liste de ses cent films préférés.

« La dernière fois que nous nous sommes vus avec Abbas Kiarostami, c'était au Japon, il y a quatre ans. [...] Il m'avait dit : « Amir, pourquoi tu cherches toujours les complications en faisant tes films ? » Et je lui avais répondu : « Abbas, tes films j'adore les voir, mais je n'aimerais pas du tout les faire. » Deux jours après, je lui ai montré *Cut*, et il m'a dit, je ne l'oublierai jamais : « Amir, pardonne-moi à propos de ce que je t'ai dit l'autre jour. Fais tes films à ta façon, ne change pas. » » Amir Naderi, *Cahiers du Cinéma*, octobre 2016

Vendredi 13 avril, 20h, Cinéma 2,
présenté par Amir Naderi
Jeudi 14 juin, 20h, Cinéma 1

60 SECONDS OF SOLITUDE IN YEAR ZERO d'Amir Naderi

Estonie, 2011, fichier numérique, 1', coul, inédit
Aux côtés de Brillante Mendoza ou encore Albert Serra, Amir Naderi répond à la commande de l'Estonien Veiko Õunpuu dans le cadre du long métrage *60 Seconds of Solitude in Year Zero*, composé de fragments d'une minute sur le thème de la mort au cinéma.

Vendredi 13 avril, 20h, Cinéma 2,
présenté par Amir Naderi
Jeudi 14 juin, 20h, Cinéma 1



La Montagne, d'A. Naderi, Andrea Sartoretti © Citrullo International

MISE EN SCÈNE WITH ARTHUR PENN [A CONVERSATION]

d'Amir Naderi

Italie, 2014, BRAY, 214', coul, vo, inédit
Arthur Penn s'exprime ici devant la caméra d'Amir Naderi. Une conversation en plusieurs étapes qui balaie les films et la vie du grand cinéaste américain. Un point de vue singulier sur une partie importante de l'histoire du cinéma mondiale, d'Orson Welles à Michelangelo Antonioni, en passant par Gregg Toland et Warren Beatty.

« J'ai toujours aimé le cinéma d'Arthur Penn. Pour ma génération et moi il a été l'une des plus fortes influences du cinéma américain moderne. [...] Nous nous sommes rencontrés à plusieurs reprises, début 2005. Je n'ai jamais pensé à montrer ces images, car elles me paraissent trop personnelles, jusqu'à ce que, après neuf ans, des amis italiens me poussent à le faire, sans aucun montage. » Amir Naderi, dans le dossier de presse du film
Dimanche 22 avril, 17h, Petite salle

LA MONTAGNE MONTE

d'Amir Naderi

Italie, 2016, fichier numérique, 105', coul, vostf, inédit avec Andrea Sartoretti, Claudia Potenza, Zac Zanghellini
En Italie, au Moyen Âge, Agostino vit pauvrement avec sa femme Nina et son fils Giovanni, à l'extérieur d'un petit village, au pied d'une immense montagne. Il est persuadé que cette montagne, d'où s'échappent de longs bruits anormaux, est la cause de tous ses malheurs. Peinant à trouver une solution pour assurer la vie de sa famille affamée, il se met en tête qu'il doit abattre la montagne à grands coups de masse afin que ses terres puissent être illuminées par les rayons du soleil.

« J'ai écrit le film au Japon, je pensais le tourner là-bas, mais c'est difficile de trouver des montagnes sans arbres car c'est un pays pluvieux. J'ai finalement trouvé des financements en Italie, et puis ça renvoyait à Michel-Ange, aux blocs de marbre qu'on sort de la montagne

pour les sculpter. Je voulais pousser mon personnage au maximum d'un point de vue physique. La bataille physique m'intéresse. [...] J'aime filmer dans d'autres cultures, d'autres langues, ou, comme dans *La Montagne*, filmer une époque à laquelle je ne connais rien du tout. Et j'ai voulu monter au Japon, pas en Italie. Pour avoir la sensation de monter un film qui se passe sur une autre planète, qu'on ne soit pas distrait par les dialogues en italien, et qu'on puisse se concentrer sur le cinéma. »

Amir Naderi, *Cahiers du Cinéma*, entretien avec Jean-Philippe Tessé, octobre 2016.

Samedi 14 avril, 20h, Cinéma 2,
présenté par Amir Naderi et Andrea Sartoretti
Dimanche 17 juin, 17h, Cinéma 1

OÙ EN ÊTES-VOUS, AMIR NADERI ? d'Amir Naderi

France, 2018, fichier numérique, 10', coul, vostf, inédit
« Où en êtes-vous ? » est une collection initiée par le Centre Pompidou, qui passe commande à chaque cinéaste invité d'un film de forme libre, avec lequel il répond à cette question à la fois rétrospective, introspective, et tournée vers l'avenir, ses désirs, ses projets. Depuis Los Angeles, où il vit actuellement et vient d'achever le tournage de son nouveau long métrage, Amir Naderi envoie de ses nouvelles.

Jeudi 5 avril, 20h, Cinéma 1,
présenté par Amir Naderi
Mercredi 11 avril, 20h, Cinéma 1,
présenté par Amir Naderi
Samedi 14 avril, 20h, Cinéma 2,
présenté par Amir Naderi
Dimanche 3 juin, 17h, Cinéma 2
Dimanche 17 juin, 17h, Cinéma 1

CALENDRIER DES SÉANCES

AVRIL

— **JEUDI 5 AVRIL**
20h – Cinéma 1
Où en êtes-vous, Amir Naderi ? (2018, inédit, 10') suivi de *Le Coureur*, d'Amir Naderi (1985, 94') Ouverture, en présence d'Amir Naderi

— **VENDREDI 6 AVRIL**
20h – Cinéma 1
Au revoir l'ami (1971, 83'), d'Amir Naderi présenté par Amir Naderi

— **SAMEDI 7 AVRIL**
17h – Cinéma 2
La Recherche (1980, 85'), d'Amir Naderi présenté par Amir Naderi

— **SAMEDI 7 AVRIL**
19h30 – Cinéma 2
La Recherche 2 (1981, 54'), d'Amir Naderi présenté par Amir Naderi

— **DIMANCHE 8 AVRIL**
15h – Cinéma 2
L'Attente (1974, 46') suivi de *Harmonica* (1973, 75'), d'Amir Naderi présenté par Amir Naderi

— **DIMANCHE 8 AVRIL**
18h – Cinéma 2
L'Eau, le vent, la terre (1988, 94'), d'Amir Naderi présenté par Amir Naderi

— **MERCREDI 11 AVRIL**
20h – Cinéma 1
Où en êtes-vous, Amir Naderi ? (2018, inédit, 10') suivi de *Manhattan by Numbers* (1993, 88'), d'Amir Naderi présenté par Amir Naderi

— **JEUDI 12 AVRIL**
20h – Cinéma 1
A, B, C... Manhattan (1997, 90') présenté par Amir Naderi

— **VENDREDI 13 AVRIL**
20h – Cinéma 2
60 Seconds of Solitude in Year Zero (2011, 1') suivi de *Cut* (2011, 133'), d'Amir Naderi présenté par Amir Naderi

— **SAMEDI 14 AVRIL**
17h – Petite salle
Masterclass d'Amir Naderi, animée par Jean-Michel Frodon entrée libre

— **SAMEDI 14 AVRIL**
20h – Cinéma 2
Où en êtes-vous, Amir Naderi ? (2018, inédit, 10') suivi de *La Montagne* (2016, 105'), d'Amir Naderi présenté par Amir Naderi et Andrea Sartoretti

— **DIMANCHE 15 AVRIL**
17h – Cinéma 2
Un simple événement (1973, 82'), de Sohrâb Shahid-Saless

— **LUNDI 16 AVRIL**
20h – Cinéma 2
Tangsir (1973, 112'), d'Amir Naderi

— **MERCREDI 18 AVRIL**
20h – Cinéma 1
L'Impasse (1973, 88'), d'Amir Naderi

— **JEUDI 19 AVRIL**
20h – Cinéma 2
Requiem (1974, 106'), d'Amir Naderi

— **SAMEDI 21 AVRIL**
17h – Cinéma 1
Fortune Cookie (2009, 4') suivi de *Sound Barrier* (2005, 110'), d'Amir Naderi

— **SAMEDI 21 AVRIL**
20h – Cinéma 1
Marathon (2002, 75'), d'Amir Naderi

— **DIMANCHE 22 AVRIL**
17h – Petite salle
Mise en scène with Arthur Penn (la conversation) (2014, 214'), d'Amir Naderi

— **LUNDI 23 AVRIL**
20h – Cinéma 2
Vegas: Based on a True Story (2008, 102'), d'Amir Naderi

— **MERCREDI 25 AVRIL**
20h – Cinéma 1
La maison est noire (1962, 21'), de Forough Farrokhzad suivi de *La Brique et le miroir* (1964, 130'), d'Ebrahim Golestan

— **JEUDI 26 AVRIL**
20h – Cinéma 2
Prince Ethejab (1974, 93'), de Bahman Farmanara

— **VENDREDI 27 AVRIL**
20h – Cinéma 2
L'Averse (1971, 122), de Bahram Beyza'i

— **SAMEDI 28 AVRIL**
17h – Cinéma 1
La Vache (1969, 105'), de Dariush Mehrjui

— **SAMEDI 28 AVRIL**
20h – Cinéma 1
Close up (1991, 102'), d'Abbas Kiarostami

— **DIMANCHE 29 AVRIL**
17h – Cinéma 1
Il était une fois le cinéma (1992, 90'), de Mohsen Makhmalbaf

MAI

— **MERCREDI 2 MAI**
20h – Cinéma 1
Tranquillité en présence des autres (1969, 85'), de Naser Taqva'i

— **JEUDI 3 MAI**
20h – Cinéma 2
Quartier de femmes (1966, 18'), suivi de *Téhéran, capitale de l'Iran* (1966, 18'), suivi de *La nuit où il a plu* (1967, 40'), de Kamran Shirdel

— **VENDREDI 4 MAI**
19h – Cinéma 2
Séance spéciale
« Filmer la guerre pendant la guerre » présentée par Agnès Devictor : *La Vérité, épisode 11* (1981, 68'), de Morteza Avini suivi de *La Recherche 2* (1981, 54'), d'Amir Naderi

— **SAMEDI 5 MAI**
17h – Cinéma 2
Le Mariage des bénis (1989, 75'), de Mohsen Makhmalbaf

— **SAMEDI 5 MAI**
20h – Cinéma 2
Nature morte (1974, 82'), de Sohrab Shahid-Saless présenté par Nader Takmil Homayoun

— **SAMEDI 5 MAI**
20h – Cinéma 1
La maison est noire (1962, 21'), de Forough Farrokhzad suivi de *La Brique et le miroir* (1964, 130'), d'Ebrahim Golestan

— **DIMANCHE 6 MAI**
17h – Cinéma 2
Au-delà du feu (1987, 91'), de Kianoush Ayari

— **MERCREDI 9 MAI**
20h – Cinéma 1
Les Mongols (1973, 84'), de Parviz Kimiavi

— **JEUDI 10 MAI**
20h – Cinéma 2
L'Eau, le vent, la terre (1988, 94'), d'Amir Naderi

— **VENDREDI 11 MAI**
20h – Cinéma 1
Prince Ethejab (1974, 93'), de Bahman Farmanara

— **SAMEDI 12 MAI**
17h – Cinéma 1
Au revoir l'ami (1971, 83'), d'Amir Naderi

— **SAMEDI 12 MAI**
20h – Cinéma 1
A, B, C... Manhattan (1997, 90'), d'Amir Naderi

— **DIMANCHE 13 MAI**
17h – Cinéma 1
Et la vie continue (1992, 95'), d'Abbas Kiarostami

— **VENDREDI 18 MAI**
20h – Cinéma 1
Fortune Cookie (2009, 4') suivi de *Sound Barrier* (2005, 110'), d'Amir Naderi

— **SAMEDI 19 MAI**
17h – Cinéma 1
L'Impasse (1973, 88'), d'Amir Naderi

— **SAMEDI 19 MAI**
20h – Cinéma 1
La maison est noire (1962, 21'), de Forough Farrokhzad suivi de *La Brique et le miroir* (1964, 130'), d'Ebrahim Golestan

— **DIMANCHE 20 MAI**
17h – Cinéma 1
Requiem (1974, 106'), d'Amir Naderi

— **MERCREDI 23 MAI**
16h – Cinéma 1
Harmonica (1973, 75'), d'Amir Naderi

— **JEUDI 24 MAI**
20h – Cinéma 1
L'Attente (1974, 46') suivi de *Harmonica* (1973, 75'), d'Amir Naderi présenté par Agnès Devictor

— **VENDREDI 25 MAI**
19h – Cinéma 2
Séance spéciale
« Filmer la ville » présentée par Agnès Devictor et Mina Saidi Sharouz : *Centralisation* (1986, 34'), de Rakhshan Banietemad, suivi de *Quartier de femmes* (1966, 18') et *Téhéran, capitale de l'Iran* (1966, 18'), de Kamran Shirdel entrée libre, voir p. 25

— **SAMEDI 26 MAI**
17h – Cinéma 2
Tangsir (1973, 112'), d'Amir Naderi

— **SAMEDI 26 MAI**
20h – Cinéma 2
L'Averse (1971, 122'), de Bahram Beyza'i

— **DIMANCHE 27 MAI**
17h – Cinéma 2
Tranquillité en présence des autres (1969, 85'), de Naser Taqva'i

— **JEUDI 31 MAI**
20h – Cinéma 2
Le Mariage des bénis (1989, 75'), de Mohsen Makhmalbaf présenté par Agnès Devictor

JUIN

— **VENDREDI 1^{er} JUIN**
19h – Cinéma 2
Séance spéciale
« Filmer la Révolution pendant la Révolution » présentée par Agnès Devictor :

La Recherche (1980, 85'), d'Amir Naderi, entrée libre

— **SAMEDI 2 JUIN**
17h – Cinéma 2
Vegas: Based on a True Story (2008, 102'), d'Amir Naderi

— **SAMEDI 2 JUIN**
20h – Cinéma 2
La Vache (1969, 105'), de Dariush Mehrjui

— **DIMANCHE 3 JUIN**
17h – Cinéma 2
Où en êtes-vous, Amir Naderi ? (2018, inédit, 10') suivi de *Manhattan by Numbers* (1993, 88'), d'Amir Naderi

— **MERCREDI 6 JUIN**
16h – Cinéma 1
The Winner (1979, 19') suivi de *Le Coureur* (1985, 94'), d'Amir Naderi

— **JEUDI 7 JUIN**
20h – Cinéma 2
Marathon (2002, 75'), d'Amir Naderi présenté par Jean-Michel Frodon

— **VENDREDI 8 JUIN**
20h – Cinéma 2
Close up (1991, 102'), d'Abbas Kiarostami présenté par Mamad Haghghat

— **SAMEDI 9 JUIN**
17h – Cinéma 2
Quartier de femmes (1966, 18'), suivi de *Téhéran, capitale de l'Iran* (1966, 18'), suivi de *La nuit où il a plu* (1967, 40'), de Kamran Shirdel

— **SAMEDI 9 JUIN**
20h – Cinéma 2
Les Mongols (1973, 84'), de Parviz Kimiavi

— **DIMANCHE 10 JUIN**
17h – Cinéma 1
Au-delà du feu (1987, 91'), de Kianoush Ayari

— **JEUDI 14 JUIN**
20h – Cinéma 1
60 Seconds of Solitude in Year Zero (2011, 1') suivi de *Cut* (2011, 133'), d'Amir Naderi

— **VENDREDI 15 JUIN**
20h – Cinéma 1
Il était une fois le cinéma (1992, 90'), de Mohsen Makhmalbaf présenté par Bamchade Pourvali

— **SAMEDI 16 JUIN**
17h – Cinéma 1
Nature morte (1974, 94'), de Sohrab Shahid-Saless

— **SAMEDI 16 JUIN**
20h – Cinéma 1
The Winner (1979, 19') suivi de *Le Coureur* (1985, 94'), d'Amir Naderi

— **DIMANCHE 17 JUIN**
17h – Cinéma 1
Où en êtes-vous, Amir Naderi ? (2018, inédit, 10') suivi de *La Montagne* (2016, 105'), d'Amir Naderi



Kamran Shirdel sur le tournage de *La nuit où il a plu* © DR

L'INVENTION D'UN LANGAGE PAR AGNÈS DEVICTOR

Agnès Devictor, maître de conférences en histoire du cinéma à l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, spécialiste de l'Iran et de son cinéma, est l'auteure de *Politique du cinéma iranien* (2004), *Images combattants et martyrs : la guerre Iran-Irak vue par le cinéma iranien* (2015) et de *L'Iran mis en scène* (2017). Elle signe pour le Centre Pompidou la programmation du panorama du cinéma moderne iranien.

Depuis la Palme d'or décernée à Abbas Kiarostami en 1997 pour *Le Goût de la cerise*, le cinéma iranien continue de rafler les plus hautes distinctions de la planète festivalière. Plus personne ne s'en étonne. Mais sa puissance créatrice, sa singularité et son ancrage dans une modernité cinématographique sont encore très méconnus. On peut dater son émergence de 1962, quand la poétesse Forough Farrokhzad ouvre une brèche avec *La maison est noire*, documentaire de commande qui se révèle une œuvre bouleversante consacrée au quotidien de ceux qui vivent reclus dans une léproserie, hors du temps mais dans la vie. À sa suite, de nombreux cinéastes investissent le documentaire pour filmer avec liberté, insolence et poésie la vie des plus pauvres, exclus des écrans. Ainsi, Kamran Shirdel brosse un portrait de Téhéran loin des dogmes énoncés dans les livres scolaires avec Téhéran, capitale de l'Iran (1966) quand Naser Taqva'i prend prétexte d'un film sur la culture des palmiers dattiers dans *La Palme* (1969) pour montrer que la richesse économique ne revient pas à ceux qui les cultivent. Dans *Le Vent des Djinns* (1969), il s'introduit dans une séance de transe et en saisit la montée vers l'extase guérissante, entre croyance populaire et technique de soin. Aux antipodes d'une vision touristique et folklorique, ces films sont aussi de précieuses ressources pour une approche anthropologique de l'Iran.

Dans le même esprit, le cinéma de fiction inaugure en 1969 de nouveaux rapports à la narration, au tournage et aux acteurs, avec *La Vache* que réalise Dariush Mehrjui et qu'il co-écrit avec Gholam Hossein Saedi, l'un des plus grands écrivains iraniens contemporains. Situé dans un village archaïque, en contradiction ouverte avec l'image que veut donner des campagnes le régime du Shah, le film associe réalisme rigoureux et fantastique aux franges du surréalisme. Mehrjui creuse les abîmes de l'absence, du deuil impossible qui conduit à la folie et à l'absurde. Ce film est immédiatement considéré comme un tournant dans l'histoire du cinéma national, et son acteur Ezzatollah Entezami, qui débute devant la caméra, deviendra « le Gabin iranien », figure nationale unanimement reconnue.

CETTE RÉTROSPECTIVE MET EN LUMIÈRE CES FILMS QUI DESSINENT UNE MODERNITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE À L'IRANIENNE.

Durant les années 1960-70, le très prolifique cinéma iranien continue de produire surtout des films commerciaux sacrifiant aux genres formatés, mais il connaît par ces nouvelles approches une rupture profonde. Au sein de ce mouvement très fécond, qui sera nommé « cinéma différent » en Iran, une partie de ces films relève spécifiquement de ce que l'histoire du cinéma a défini comme un « cinéma moderne », par le travail sur les rythmes, les cadres, les distances, le questionnement de l'espace et de la durée, l'exploration de l'intime et la disponibilité au social, et particulièrement la mise en question du regard passif du spectateur en affirmant la présence explicite de la mise en scène. Cette rétrospective ambitieuse

de mettre en lumière ces films qui, dans ce « cinéma différent », dessinent une modernité cinématographique à l'iranienne. Certains de ces réalisateurs se réfèrent au néoréalisme et à la Nouvelle Vague, mais beaucoup puisent aussi leur inspiration dans la poésie et la littérature contemporaine iranienne. Dès *L'Averse* (1972), Bahram Beyza'i, figure du théâtre iranien, développe un cinéma qui interroge les troubles de l'identité individuelle et collective, quand Bahman Farmanara mobilise avec *Prince Ehtejab* (1974) une forme minimaliste pour explorer le malaise qui ronge une société iranienne sur le déclin. Avec *Les Mongols* (1973), Parviz Kimiavi s'inspire de Godard pour orchestrer des télescopages historiques, visuels et narratifs afin de dénoncer la télévision, Gengis Khan des temps modernes qui menace de tuer le cinéma.

Penser le cinéma

Critique de tous les pouvoirs en vigueur dans un monde régi par un régime autoritaire, ce cinéma moderne iranien questionne également ses propres pouvoirs et ceux des réalisateurs. Déjà en 1967, dans *La nuit où il a plu*, Shirdel, enquêtant sur un fait divers dans un village du nord de l'Iran, faisait trembler les catégories du réel et de la vérité, du documentaire et de la fiction, et rendait sensible combien tout film est le résultat des choix du réalisateur. Cette interrogation sera redéployée près de vingt-cinq ans plus tard, dans un pays désormais gouverné par des religieux mais où règne un amour passionnel du cinéma, avec *Close up* (1991) de Kiarostami, un des sommets d'une œuvre entièrement traversée, selon des modalités variables, par cette modernité. Dans *Et la vie continue* (1992), qui clôturait symboliquement ce programme, il ne s'agit plus d'un fait divers mais des conséquences dramatiques d'un tremblement de terre. Ce road movie, où un acteur endosse le rôle de l'auteur parti à la recherche des enfants qui ont joué dans son précédent film et qui sont peut-être ensevelis parmi les milliers de victimes bien réelles du séisme, marque une nouvelle étape de la réflexion de Kiarostami

sur les pouvoirs et l'éthique du cinéaste, tandis que sa caméra témoigne d'une épiphanie de la vie humaine au cœur des ruines et du deuil.

LA CAMÉRA DE KIAROSTAMI TÉMOIGNE D'UNE ÉPIPHANIE DE LA VIE HUMAINE AU CŒUR DES RUINES ET DU DEUIL.

Interroger le monde

L'enjeu de cette programmation est également de souligner combien cette modernité s'affirme et se déploie par-delà les fractures politiques et historiques. Quand éclate la Révolution iranienne, ces réalisateurs continuent en effet d'interroger le monde avec leur caméra. Ils participent au mouvement de contestation, témoignent du traumatisme de la longue guerre que le pays affronte face à l'Irak (1980-1988), interrogent les échecs de la République islamique comme dans l'intransigeant *Mariage des bénis* de Mohsen Makhmalbaf (1989). Cette modernité met aussi en jeu la place de cet art dans l'histoire avec *Il était une fois le cinéma* que ce même réalisateur signe en 1992. Parmi ceux qui, au cœur de ces bouleversements politiques et esthétiques, travaillent la place du sujet filmé, la durée des plans, la capacité de la caméra à comprendre et à donner une forme au monde, se dégage l'autodidacte Amir Naderi. Cet amoureux fou du cinéma commence sa carrière en s'inspirant du film noir et du western, tourne quelques uns des plus beaux films du cinéma pour enfant, dont *Le Coureur* qui fera découvrir le cinéma iranien en Occident en 1985. Exemple de cette modernité, Naderi comme les héros de ses films s'élanche sans cesse, et parcourt avec rage et obstination les territoires cinématographiques les plus inventifs.

PANORAMA DU CINÉMA MODERNE IRANIEN

LES ÉVÉNEMENTS

3 SÉANCES SPÉCIALES

CONÇUES ET ANIMÉES
PAR AGNÈS DEVICTOR

FILMS ET RENCONTRES

Filmer la guerre pendant la guerre

« La séance est organisée autour de deux réalisateurs, Morteza Avini et Amir Naderi, que tout semble opposer et dont pourtant les propositions cinématographiques, presque synchrones, se font écho. Alors que l'Irak a envahi l'Iran, le 22 septembre 1980, des opérateurs et des réalisateurs partent filmer les combats. Parmi eux, l'architecte Avini, très engagé aux côtés du pouvoir islamique, va organiser des tournages durant les huit ans de guerre. Depuis sa table de montage, il interroge les séquences que lui rapportent les opérateurs, et cherche à rendre sensible le sens profond, invisible, du conflit, au-delà de l'immédiateté des images que diffuse la télévision. La modernité se niche alors où on l'attend le moins, au cœur du cinéma de propagande. Alors que des combats ont détruit les villes du Sud, Naderi demande à ceux qui en ont été les témoins de rejouer les combats. Par ce dispositif, il noue un lien entre réalité des affrontements et mise en scène, mais sans la dramaturgie classique propre à flatter les attentes et les pulsions du spectateur. Loin de tout suspense fabriqué comme de toute exaltation héroïque, il place au contraire le spectateur dans l'indécision et la confusion que vivent ses personnages et qui sont des situations caractéristiques de la guerre. » AD

Vendredi 4 mai, 19h, Cinéma 2,

présentée par Agnès Devictor
Entrée libre dans la limite des places disponibles



Centralisation, de R. Banietamad © DR

Filmer la ville

« Cette séance met en évidence la richesse du cinéma iranien vis-à-vis des questions urbaines, aussi bien avant la Révolution, avec Téhéran, capitale de l'Iran et *Quartier de femmes* (1966) de Kamran Shirdel, qu'après, avec le premier film de la réalisatrice Rakhshan Banietamad, *Centralisation* (1986). Shirdel répond à des commandes d'associations caritatives quand Banietamad travaille avec la télévision nationale et la municipalité de Téhéran. Ces deux réalisateurs, à côté de bien d'autres, mobilisent les puissances du cinéma comme intelligence des phénomènes sociaux. » AD

Vendredi 25 mai, 19h, Cinéma 2,

présentée par Agnès Devictor et Mina Saidi Sharouz, architecte et cinéaste. Enseignante à l'ENSAPLV et membre du Laboratoire Architecture et Anthropologie (LAVVE-CNRS)
Entrée libre dans la limite des places disponibles

Filmer la Révolution pendant la Révolution ?

« Comment filmer au cœur de l'événement ? Comment établir une distance, qui n'est pas forcément celle du désengagement ? Quel dispositif pour trouver une forme capable d'appréhender la complexité des changements en cours ?

Pour comprendre la Révolution qui est en train de bouleverser l'Iran fin 1978 début 1979, Kiarostami recourt dans *Cas n° 1, Cas n° 2* à deux petites fictions qui soulèvent les questions de responsabilité individuelle et d'action collective, d'autorité, de délation et de solidarité.

Il s'en sert pour faire réagir des responsables politiques ou de simples citoyens, créant un forum démocratique virtuel qui capte les potentialités et les contradictions durant les mois où le pays bascule. Trouver un dispositif et une forme, c'est aussi ce que fait Amir Naderi dans *La Recherche*, quand il part dans une quête des disparus de la Révolution. Tentant d'exhumer des traces dans le paysage urbain, questionnant des témoins, le récit enfle, les réponses se contredisent. Faut-il croire ces récits ? Le spectateur doute en permanence.

Ces interrogations ouvertes par Naderi restituent les élans et les incertitudes du moment révolutionnaire. Durant l'été 1979, Kianoush Ayari filme dans la rue. Sans explication ni didactisme, *Les Nouveaux Souffles* saisit la boulimie culturelle qui règne à Téhéran, l'allégresse qui s'empare de la ville tout en captant déjà, sans vraiment le savoir, les limites de ce grand élan populaire. » AD

Vendredi 1^{er} juin, 19h, Cinéma 2,

présentée par Agnès Devictor
Entrée libre dans la limite des places disponibles

5 SÉANCE PRÉSENTÉES



Close up, d'A. Kiarostami © Splendor Films

Samedi 5 mai, 20h, Cinéma 2 :

Nader Takmil Homayoun, réalisateur et animateur du cinéma-club parisien Cinéma(s) d'Iran, présente *Nature morte*, de Sohrab Shahid-Saless (1975, 93', p. 35)

Jeudi 31 mai, 20h, Cinéma 2 :

Agnès Devictor présente *Le Mariage des bénis*, de Mohsen Makhmalbaf (1989, 75', p. 33)

Vendredi 8 juin, 20h, Cinéma 2 :

Mamad Haghghat, passeur historique du cinéma iranien en France, longtemps exploitant de salle et auteur, présente *Close up*, d'Abbas Kiarostami (1991, 102', p. 30)

Vendredi 15 juin, 20h, Cinéma 1 :

Bamchade Pourvali, docteur en cinéma, spécialiste de l'essai filmé, présente *Il était une fois le cinéma*, de Mohsen Makhmalbaf (1992, 90', p. 33)

LES RÉALISATEURS ET LEURS FILMS



La Vérité, épisode 11, de M. Avini © DR

Les films sont présentés par réalisateurs, eux-mêmes présentés par ordre alphabétique

Morteza Avini LA VÉRITÉ, ÉPISODE 11 HAQIQAT 11

Iran, 1981, fichier numérique, 68', coul, vostf, inédit
Depuis que l'Irak a envahi l'Iran, Morteza Avini monte les images que ses opérateurs lui envoient depuis le front. Il s'interroge sur le geste de la fabrication d'un film, sur le sens de cette guerre, ainsi que sur la signification profonde de la mort de son opérateur-image survenue pendant le tournage.

Vendredi 4 mai, 19h, Cinéma 2, dans le cadre de la séance « Filmer la guerre pendant la guerre » (p. 25)

Kianoush AYARI AU-DELÀ DU FEU ANSOUY-E ATASH

Iran, 1987, fichier numérique, 97', coul, vostf, inédit avec Khosrow Shojazadeh, Siamak Atlasi, Mehrdad Vafadar

Au sud de l'Iran, là où s'étend un immense et âpre désert, un homme habite dans une baraque en bois. Il est le gardien du site d'un forage pétrolier où sans cesse brûlent

de nombreuses torchères. Son frère, qui vient juste de sortir de prison le harcèle, lui réclamant son dû : une partie des maigres gains tirés de la vente de leur terrain à la compagnie pétrolière. Une lutte sans merci s'engage entre eux. L'attachement pour une jeune laitière aux pieds nus va réveiller chez l'un des frères l'envie d'amour et de vie et modifier leur relation. « L'action se déroule durant le printemps 1973, soit quelques mois avant le premier choc pétrolier. C'est un autre choc, poétique cette fois, qu'orchestre le film dans une scène finale où se mêlent les quatre éléments au son du *Beau Danube bleu* de Johann Strauss. En 1990, lors de sa sortie parisienne, le film fut qualifié de « western œdipien » par Raphaël Bassan. Il sera reprogrammé en 1998 par le Festival des 3 Continents à Nantes dans le cadre d'une carte blanche accordée à Abbas Kiarostami. Yann Tobin comparera alors le film à *Écrit sur du vent* de Douglas Sirk. » Issu du site Iran ciné panorama, 2018

Dimanche 6 mai, 17h, Cinéma 2
Dimanche 10 juin, 17h, Cinéma 1



L'Averse, de B. Beyza'i © DR

Bahram Beyza'i
L'AVERSE

RAGBAR

Iran, 1971, DCP, 122', N&B, vostf, inédit
avec Parviz Fannizadeh, Parvaneh Masumi

Film restauré par le World Cinema Project
à la Fondation de la Cinémathèque de Bologne/
Laboratoire L'Image retrouvée, en 2011.

Au début des années 1970, M. Hekmati, jeune enseignant, déménage dans un quartier pauvre du sud de Téhéran où il a accepté un poste dans une école publique. Bien qu'il travaille dur, il ne parvient pas à s'intégrer dans un environnement aussi défavorisé et il n'est accepté ni de ses collègues ni de ses voisins. Pour tous, il reste un étranger.

« Je suis très fier que le World Cinema Project ait restauré ce si beau film, le premier du réalisateur Bahram Beyza'i. Le ton du film m'évoque ce que j'apprécie le plus dans le néoréalisme italien, et l'histoire a la beauté d'une fable ancienne. On perçoit ici toute l'expérience de Beyza'i dans la littérature persane, le théâtre et la poésie. Ce cinéaste n'a jamais été soutenu comme il le méritait par le gouvernement de son pays d'origine

– il vit aujourd'hui en Californie – et c'est incroyable d'imaginer que ce film extraordinaire, très populaire en Iran, était sur le point de disparaître pour toujours. » Martin Scorsese

Vendredi 27 avril, 20h, Cinéma 2
Samedi 26 mai, 20h, Cinéma 2

Rakhshan Banietemad
CENTRALISATION

TAMARKOZ

Iran, 1986, fichier numérique, 34', coul, vostf
Dans les années qui ont suivi la Révolution de 1979, les villes et les campagnes iraniennes ont continué l'exode massif de leurs populations vers Téhéran. Comme toutes les capitales des pays dont les structures économiques et politiques sont centralisées, Téhéran est davantage équipée, mais l'émigration incontrôlée a provoqué nombre de dysfonctionnements.

Vendredi 25 mai, 19h, Cinéma 2,
dans le cadre de la séance « Filmer la ville » (voir p. 25)

Bahman Farmanara
PRINCE EHTEJAB
SHĀZDE EHTEJĀB

Iran, 1974, 35 mm, 93', N&B, vostf, inédit
Avec Jamshid Mashayekhi, Fakhri Khorvash, Nouri Kasraii

Adapté du roman éponyme de Houshang Golshiri, le film s'attache à la déchéance d'un aristocrate iranien. Le Prince Ehtejab est atteint de tuberculose et sait ses jours comptés. Enfermé dans son somptueux palace il se remémore la gloire de ses ancêtres ainsi que leurs crimes. Il se souvient de la façon dont son grand-père a assassiné sa mère et son frère et comment lui-même a tué son épouse.

« Dans *Prince Ehtejab* j'ai vu l'occasion de me faire l'interprète des masses qui sont emprisonnées, empoisonnées, humiliées et tuées sans pouvoir s'exprimer. À ces raisons s'ajoute la construction complexe du livre qui était un défi à lancer dans un pays qui avait condamné tous nouveaux genres de films. » Bahman Farmanara, catalogue de la Quinzaine des Réalisateurs, 1975.

Jeudi 26 avril, 20h, Cinéma 2
Vendredi 11 mai, 20h, Cinéma 1



La maison est noire, de F. Farrokhzad © DR

Forough Farrokhzad
LA MAISON EST NOIRE
KHĀNE SIĀH AST

Iran, 1962, 35 mm, 21', N&B, vostf, inédit

Documentaire de commande pour une association caritative, Forough Farrokhzad filme, avec dignité et sans le moindre sentimentalisme, le quotidien de ceux qui vivent enfermés dans la léproserie de Baba Baghi, près de Tabriz. Ce film marque une rupture profonde dans l'histoire du cinéma iranien.

« Noire, brusque, brûlante. Ces mots vagues font d'elle un portrait si précis que tu la reconnaîtras entre mille. » Le 13 février à 16h30, Forough Farrokhzad est morte dans un accident d'auto à Téhéran. C'était un des plus grands poètes persans contemporains, c'était aussi une cinéaste. Elle avait réalisé *La maison est noire*, un court métrage sur les lépreux, Grand Prix à Oberhausen, et à part cela pratiquement inconnu en Europe, et qui est un chef-d'œuvre. Elle avait 33 ans. Elle était faite à parts égales de magie et d'énergie, c'était la reine de Saba décrite par Stendhal. C'était surtout le courage. Elle ne se cherchait ni alibis, ni cautions, elle connaissait l'horreur du monde aussi bien que les professionnels du désespoir, elle ressentait la nécessité de la lutte aussi bien que les professionnels de la justice. » Chris Marker, *Cinéma 67*, 1967

Mercredi 25 avril, 20h, Cinéma 1
Samedi 19 mai, 20h, Cinéma 1
projection du film sous réserve



Close up, d'A. Kiarostami © Splendor Films

Ebrahim Golestan
LA BRIQUE ET LE MIROIR
KHECHT VA ÂYNE

Iran, 1964, 35 mm, 130', N&B, vostf, inédit
 avec Taji Ahmadi, Goli Bozorgmehr, Zakaria Hashemi
 Hashem est chauffeur de taxi. Un soir, une femme
 en tchador laisse son nourrisson dans sa voiture
 et disparaît. Taji, la petite amie d'Hashem, voudrait
 garder l'enfant. Lui voudrait s'en débarrasser.

«Golestan utilise outrageusement le symbolisme
 de la nuit, à l'instar des intellectuels de son temps,
 pour exprimer la répression et l'étouffement
 subis durant le régime du Shah.»
 Mamad Haghghat et Frédéric Sabouraud,
Histoire du cinéma iranien,
 2000 (Éd. BPI Centre Georges Pompidou)

Mercredi 25 avril, 20h, Cinéma 1
Samedi 19 mai, 20h, Cinéma 1
projection du film sous réserve

Abbas Kiarostami
CLOSE UP
NĀMĀY-E NAZDIK

Iran, 1991, DCP, 102', coul, vostf
 Avec Hassan Farazman, Mohsen Makhmalbaf,
 Hossein Sabzian
 Cinéphile obsessionnel et sans emploi,
 Hossein Sabzian ne peut résister à la tentation
 de se faire passer pour le cinéaste Mohsen
 Makhmalbaf afin d'exister aux yeux d'une
 famille iranienne bourgeoise. Une fois démasqué,
 cet homme est traîné devant la justice pour
 escroquerie. Apprenant ce fait divers,
 le réalisateur Abbas Kiarostami s'empresse
 de réunir une équipe de tournage afin de
 reconstituer les faits et de filmer le procès
 de Sabzian.

«L'amour du cinéma, son importance dans
 la vie du cinéaste sans œuvre Sabzian et dans
 celle de la famille Ahankhah, aussi bien que
 la faculté du cinéma à ne faire qu'un avec la vie,
 sont ici mis en procès. Mais pas pour interroger
 la supposée frontière entre vérité et mensonge,
 entre fiction et documentaire, entre vie et art.
 [...] Non, *Close up* prend entièrement le parti
 de Sabzian, le parti de la fiction : rien que
 le cinéma.»

Luc Chessel, *Les Inrockuptibles*, avril 2016

Samedi 28 avril, 20h, Cinéma 1
Vendredi 8 juin, 20h, Cinéma 2,
 présenté par Mamad Haghghat



Et la vie continue, d'A. Kiarostami © MK2

ET LA VIE CONTINUE
ZENDEGI VA DIGAR HICH

Iran, 1992, Béta SP, 95', coul, vostf
 avec Farhad Kheradmand, Puya Paevar
 Après le terrible tremblement de terre survenu
 en Iran en 1990, un cinéaste prend la route vers
 le village de Koker avec son jeune fils Pouya.
 Au milieu des décombres et des survivants
 affairés à la reconstruction de leur maison,
 il tente de se frayer un chemin afin de retrouver
 les enfants acteurs de son précédent film.

«Parce qu'il est sans cesse sur la brèche de
 ce souci moral [...], *Et la vie continue* est un film
 qui se soucie de nous, un film qui nous aime en
 toute vigilance (des preuves!), un film où, pour
 l'exemple, la solidarité, sujet de la superbe
 et dernière scène [...], est un travail pratique et

surtout pas une proclamation. Cette inquiétude
 de nous (comment ça va ?) présente surtout
 l'avantage d'être désinfectée de toute pitié
 ou compassion. C'est sans doute son bénéfice
 iranien, déjà oriental. Sur la banquette arrière
 de la voiture, le petit garçon, grave, philosophe :
 «Une route qui mène quelque part, c'est une
 impasse.»»

Gérard Lefort, *Libération*, 1992

Dimanche 13 mai, 17h, Cinéma 1



Les Mongols, de P. Kimiavi © DR

Parviz Kimiavi LES MONGOLS

Iran, 1973, fichier numérique, 84', N&B et coul, vostf, inédit avec Parviz Kimiavi, Fahime Rastegar, Idrisse Tchamani
Un réalisateur de télévision travaille à une émission sur l'histoire du cinéma et prépare son premier film de cinéma. Son épouse, elle, écrit une thèse sur l'invasion de l'Iran par les Mongols. La télévision l'envoie à Zahedan, au fond du désert iranien, pour y diriger une station de télévision. Alors que les acteurs de son film sont prêts, il doit aussi préparer son voyage. Tout se brouille dans ses pensées rêveuses : la voix de sa femme, sa mission, son futur film, les Mongols...

« Collage exceptionnel du passé, du présent et du futur, chef d'œuvre iconoclaste de Kimiavi, le film est une réflexion sur la modernité et l'impérialisme culturel dans les années 1970 en Iran. Il crée, à partir de la reconstitution de l'invasion mongole au 13^e siècle, une réflexion critique sur la présence croissante des écrans

de télévision et des antennes dans les villages pauvres d'Iran. Un cinéaste, joué par Kimiavi lui-même, est piégé entre rêve et réalité, scénario et images, comme si toute l'histoire du cinéma était réduite à un paradis artificiel. Voici l'un des films les plus formellement inventifs de l'Iran pré-révolutionnaire, à tel point que le critique français Henri Chapier qualifiera à l'époque le cinéaste de « Godard Iranien ».

Programme de la Tate Modern, Londres, 2015

Mercredi 9 mai, 20h, Cinéma 1
Samedi 9 juin, 20h, Cinéma 2



Le Mariage des bénis, de M. Makhmalbaf © DR

Mohsen Makhmalbaf LE MARIAGE DES BÉNIS AROUSI YE KHOUBAN

Iran, 1989, fichier numérique, 75', coul, vostf
Avec Mahmud Bigham, Roya Nonahali, Ebrahim Abadi
Partiellement guéri, Hadji, un jeune combattant traumatisé par la guerre Iran-Irak, quitte l'hôpital. Incapable de s'adapter à la vie civile, il doit pourtant épouser sa fiancée, promise avant la guerre. Le père de celle-ci, un homme d'affaires, souhaite la marier à un homme plus riche.

« *Le Mariage des bénis* est l'un des films les plus singuliers de la carrière de Mohsen Makhmalbaf. Autodidacte en quête d'un cinéma islamique apte à traduire le message de l'islam dans l'Iran post-révolutionnaire et à exprimer la souffrance des "dshérités", ce réalisateur est considéré lors de ses premiers films comme un « enfant chéri du régime » avant de rompre avec lui au milieu des années 1990. La projection de *Mariage des Bénis* en 1989 provoque une déflagration. Par ce geste cinématographique, le plus retentissant de la décennie, Makhmalbaf accuse de façon directe et explicite le régime d'avoir trahi la révolution, les commerçants du Bazar de s'enrichir en dévoyant les idéaux révolutionnaires, et la société iranienne d'exclure ceux qui se sont sacrifiés pour la patrie depuis huit ans que dure la guerre contre l'Irak (1980-1988) ».

Agnès Devictor, *Mohsen Makhmalbaf : from Discourses to Dialogue*, 2008

Samedi 5 mai, 17h, Cinéma 2
Jeudi 31 mai, 20h, Cinéma 2,
présenté par Agnès Devictor



Il était une fois le cinéma, de M. Makhmalbaf © DR

IL ÉTAIT UNE FOIS LE CINÉMA NÂSERODDIN SHÂH ÂKTOR-E SINEMÂ

Iran, 1992, 35 mm, 90', N&B et coul, vostf, inédit
Avec Ezzatollah Entezami, Mehdi Hashemi, Fatemeh Motamed-Aria

Nasseredin, Shah d'Iran qui a quatre-vingt-quatre femmes et deux cents enfants déteste le cinéma jusqu'au jour où il découvre le premier film parlant iranien La fille de la tribu de Lor. Il tombe éperdument amoureux de Golnar, l'héroïne du film. Sa passion est si forte qu'il est prêt à renoncer à son royaume et à son harem. Pour sa bien-aimée, il devient acteur.

« Resté inédit en France, [le film] constitue depuis plus de vingt-cinq ans un point de repère incontournable pour de nombreux cinéphiles, cinéastes et artistes iraniens. En effet, on ne compte plus les ouvrages qui le citent en couverture ou dans leur introduction, ou les tableaux, et documentaires qui s'y réfèrent. De J.M.G. Le Clézio dans Ballaciner, en 2007, au critique Freddy Buache en passant par la cinéaste et dessinatrice Marjane Satrapi qui, en janvier 2018, plaçait le film parmi ses cinquante titres préférés à la demande de LaCinetek. »
Bamchade Pourvali

Dimanche 29 avril, 17h, Cinéma 1
Vendredi 15 juin, 20h, Cinéma 1,
présenté par Bamchade Pourvali



La Vache, de D. Mehrjui © Splendor Films

Dariush Mehrjui
LA VACHE
GÂV

Iran, 1969, DCP restauré, 105', N&B, vostf
avec Ezzatollah Entezami, Mahin Shahabi,
La Vache de Mashdi Hassan représente tout
pour lui et son village. Un jour, elle disparaît
et le monde s'effondre autour de lui.

« Discours féroce et cocasse sur la passion,
qui dépasse toujours son objet (ici, dérisoire
et bovin), le film est aussi un portrait à vif,
chorégraphié au millimètre, de la vie rurale en
Iran à la fin des années 1960. Magnifiquement
filmé, avec ses fenêtres étroites qui ouvrent
des cadres dans le cadre, le village de terre
battue – murs blancs, sol noir – évoque
un étrange échiquier, presque carcéral,
où l'on joue et perd, parfois, à vivre ensemble. »
Cécile Mury, Télérama Sortir, juin 2014

Samedi 28 avril, 17h, Cinéma 1
Samedi 2 juin, 20h, Cinéma 2

Sohrab Shahid-Saless
UN SIMPLE ÉVÉNEMENT
YEK ETTEFAQ-E SÂDE

Iran, 1973, Béta SP, 82', N&B, vostf, inédit
avec Habibollah Safarian, Mohammed Zamani
La vie d'un enfant d'une dizaine d'années
dans un village de pêcheurs au bord de la mer
Caspienne n'a rien de pittoresque. Shahid-Saless
observe, et son film – initialement un
documentaire – glisse vers la fiction : un homme
qui travaille et qui boit, une mère malade,
un gosse qui, par la force des choses, est déjà
adulte. La vie se répète, sans répit, inexorable
même dans ses temps vides. Qu'est-ce qu'un
événement alors ? La chose la plus simple
du monde, et la plus terrible.

Dimanche 15 avril, 17h, Cinéma 2,
présenté par Amir Naderi
Dimanche 10 juin, 16h, au Nouvel Odéon,
dans le cadre du cinéma-club Cinéma(s) d'Iran.



Nature morte, de S. Shahid-Saless © DR

NATURE MORTE
TABI'A-T-E BIJÂN

Iran, 1974, Béta SP, 94', coul, vostf, inédit
avec Zador Bonyadi, Mohammed Kani,
Hibibollah Safarian

Dans une province du nord de l'Iran, l'univers
d'un vieux garde-barrière s'effondre lorsqu'après
trente ans de service, sa femme et lui doivent
quitter leur maison car il est mis à la retraite.
Dans le dernier film qu'il réalisa en Iran,
Shahid-Saless donne une image de son pays
loin de celle affichée par le Shah.
Le film reçoit l'Ours d'argent au festival
de Berlin en 1974.

« Illustration plutôt cruelle de la fable du *Lièvre
et la Tortue*, le sort aura fait de ce cinéaste parti
trop tôt un précurseur affronté à l'indifférence.
Sohrab Shahid-Saless est né à Téhéran,
le 28 juin 1944. Après avoir étudié le cinéma à
Vienne puis à Paris, il retourne dans son pays,
où il réalise vingt-deux courts métrages entre
1969 et 1973, puis ses premiers longs,
Un simple événement (1973) et *Nature morte* (1974),
salués par l'ensemble des critiques
et des cinéastes iraniens, à commencer par
Abbas Kiarostami, comme des références
décisives pour le renouvellement du langage
cinématographique... »

Jean-Michel Frodon, *Le Monde*, juillet 1998

Samedi 5 mai, 20h, Cinéma 2,
présenté par Nader Takmil Homayoun
Samedi 16 juin, 17h, Cinéma 1



Quartier de femmes, de K. Shirdel
© Les Archives nationales du film d'Iran

Kamran Shirdel
QUARTIER DE FEMMES
QALEH

Iran, 1966, 35 mm, 18', N&B, vostf
Commandé par une association de soutien aux femmes, ce film parle de la vie douloureuse des prostituées du quartier de Qaleh de Téhéran. Le film ayant été confisqué dès le début du tournage, Shirdel filme les photos prises par le photographe Kaveh Golestan et y ajoute sa bande-son.

Jeudi 3 mai, 20h, Cinéma 2
Vendredi 25 mai, 19h, Cinéma 2,
dans le cadre de la séance « Filmer la ville » (voir p. 25)
Samedi 9 juin, 17h, Cinéma 2

TÉHÉRAN, CAPITALE DE L'IRAN
TEHRÂN, PÂYTAKHT-E IRÂN

Iran, 1966, 35 mm, 18', N&B, vostf
Avec ce film de commande, Shirdel explore les bas-fonds de Téhéran, et met en décalage le discours officiel de l'Iran du Shah sur une capitale puissante et riche avec les images du quotidien des plus démunis. Au moyen de sa caméra légère, il donne à voir ici une image de l'Iran longtemps occultée des écrans de cinéma.

Jeudi 3 mai, 20h, Cinéma 2
Vendredi 25 mai, 19h, Cinéma 2,
dans le cadre de la séance « Filmer la ville » (voir p. 25)
Samedi 9 juin, 17h, Cinéma 2



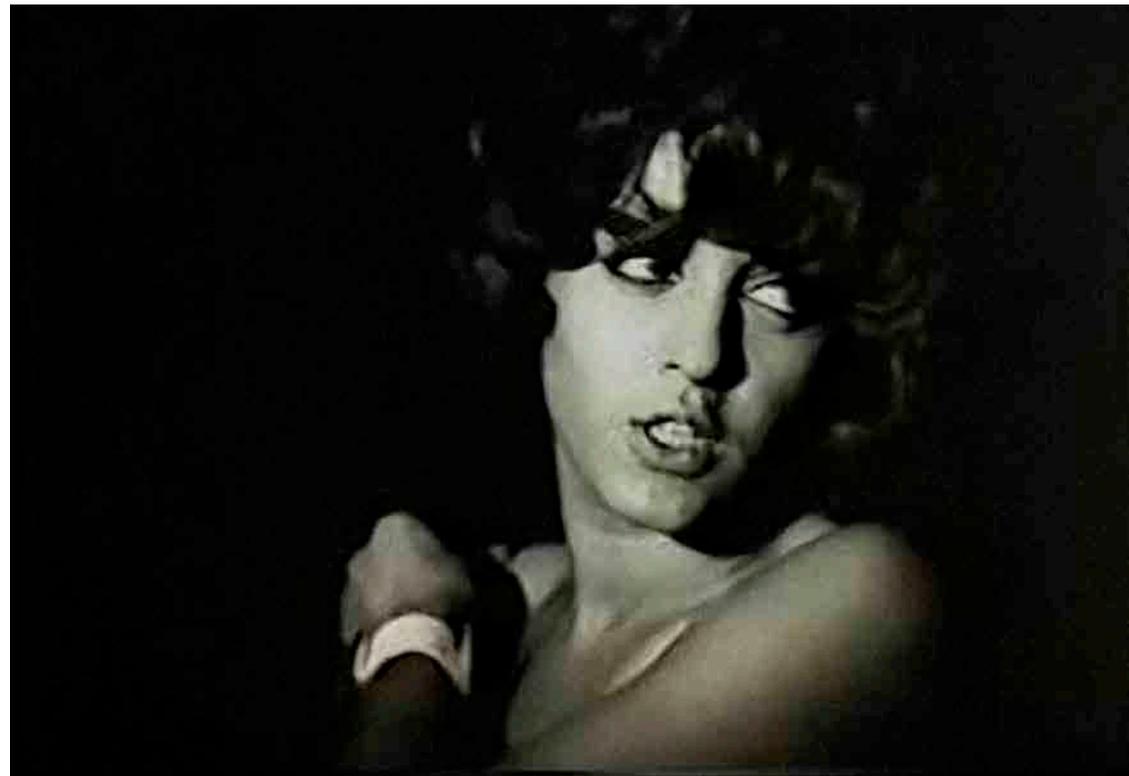
Téhéran, capitale de l'Iran, de K. Shirdel
© Les Archives nationales du film d'Iran

LA NUIT OÙ IL A PLU
ÂN SHAB KE BÂRUN ÂMAD

Iran, 1967, DCP, 40', N&B, vostf
Un article de la presse iranienne raconte comment une catastrophe ferroviaire a été évitée grâce à un jeune garçon qui a mis le feu à son manteau pour avertir du danger. Une équipe de cinéma se rend sur les lieux pour filmer l'histoire du héros et interroger les protagonistes. La compagnie des chemins de fer met en doute le geste du jeune garçon alors que le Gouverneur Général l'encense. Tous les interrogés témoignent de faits différents.

« Même s'ils (les films *Prison de femmes*, *Téhéran, capitale de l'Iran* et *Quartier de femmes*, ndlr) sont restés quasi invisibles en Iran, ces documentaires sont les premiers à ouvrir les yeux du cinéma iranien sur la réalité du pays. Ces trois films conjointement sublimes et douloureux sont traversés par des travellings qui disent l'extraordinaire entrée du cinéma dans la vi [ll] e. [...] Avec *La nuit où il a plu*, Shirdel est devenu la figure tutélaire du cinéma iranien moderne. Car même s'il a été très peu vu (un peu en 1974, un peu après), ses rares spectateurs iraniens en ont vite compris l'importance et la portée. »
Gabrielle Hachard-Sébire et Matthieu Orléan, *Cinéma*, printemps 2004.

Jeudi 3 mai, 20h, Cinéma 2
Samedi 9 juin, 17h, Cinéma 2



Tranquillité en présence des autres, de. Taqva'i © DR

Naser Taqva'i
TRANQUILLITÉ EN PRÉSENCE DES AUTRES
ÂRÂMESH BÂ HOZUR-E DIGARÂN

Iran, 1969, fichier numérique, 85', N&B, vostf, inédit
Après des années d'absence, un militaire à la retraite rentre avec une nouvelle épouse dans son ancienne maison où vivent ses deux filles. Devenues grandes, elles mènent une vie occidentalisée aux mœurs très libres. Inspiré d'une nouvelle de Gholam Hossein Saedi, le film sera interdit par la censure du Shah.

« Taqva'i travaille ces anxiétés et leur conséquences psychologiques et sociales, en utilisant une mise en scène fermée et claustrophobe : de petits logements étroits semblables à des prisons ou à des chambres d'hôpital ; la solitude, l'isolement et l'anxiété des personnages, l'utilisation de lumières sombres ainsi que des cadres statiques.

Ainsi, la crise s'étend au-delà de la domination qu'exerce le personnage de l'ex général. Paradoxalement le film ne montre guère de tranquillité, et si tranquillité il y a, elle est représentée par l'épouse du militaire, Manizheh. Réalisé en 1970, ce film sur l'anxiété a lui-même provoqué beaucoup d'anxiété puisque il sera censuré pendant trois ans après sa première projection lors du festival 'la culture et de l'art à Shiraz. »
Hamid Naficy, *A social History of Iranian Cinema*, 2011

Mercredi 2 mai, 20h, Cinéma 1
Dimanche 27 mai, 17h, Cinéma 2
Projection du film sous réserve

INDEX COMPLET DES FILMS

<i>60 Seconds of Solitude in Year Zero</i> , d'Amir Naderi (2011, 1')	p. 18	<i>Les Mongols</i> , de Parviz Kimiavi (1973, 84')	p. 32
<i>A, B, C... Manhattan</i> , d'Amir Naderi (1997, 90')	p. 16	<i>La Montagne</i> , d'Amir Naderi (2016, 105')	p. 19
<i>L'Attente</i> , d'Amir Naderi (1974, 46')	p. 12	<i>Nature morte</i> , de Sohrab Shahid-Saless (1974, 94')	p. 35
<i>Au-delà du feu</i> , de Kianoush Ayari (1987, 97')	p. 27	<i>La nuit où il a plu</i> , de Kamran Shirdel (1967, 40')	p. 36
<i>Au revoir l'ami</i> , d'Amir Naderi (1971, 83')	p. 10	<i>Où en êtes-vous, Amir Naderi ?</i> , d'Amir Naderi (2018, 10')	p. 19
<i>La Brique et le Miroir</i> , d'Ebrahim Golestan (1964, 130')	p. 30	<i>Prince Ehtejab</i> , de Bahman Farmanara (1974, 93')	p. 29
<i>L'Averse</i> , de Bahram Beyza'i (1971, 122')	p. 28	<i>Quartier de femmes</i> , de Kamran Shirdel (1966, 18')	p. 29
<i>Close up</i> , d'Abbas Kiarostami (1991, 102')	p. 30	<i>La Recherche</i> , d'Amir Naderi (1980, 85')	p. 13
<i>Centralisation</i> , de Rakhshan Banietemad (1986, 34')	p. 28	<i>La Recherche 2</i> , d'Amir Naderi (1981, 54')	p. 14
<i>Le Coureur</i> , d'Amir Naderi (1985, 94')	p. 14	<i>Requiem</i> , d'Amir Naderi (1974, 106')	p. 13
<i>Cut</i> , d'Amir Naderi (2011, 133')	p. 18	<i>Un simple événement</i> , de Sohrab Shahid-Saless (1973, 82')	p. 35
<i>L'Eau, le vent, la terre</i> , d'Amir Naderi (1988, 94')	p. 15	<i>Sound Barrier</i> , d'Amir Naderi (2005, 110')	p. 17
<i>Et la vie continue</i> , d'Abbas Kiarostami (1992, 95')	p. 31	<i>Tangsir</i> , d'Amir Naderi (1973, 112')	p. 11
<i>Fortune Cookie</i> (2009, 4')	p. 17	<i>Téhéran, capitale de l'Iran</i> , de Kamran Shirdel (1966, 18')	p. 36
<i>Harmonica</i> , d'Amir Naderi (1973, 75')	p. 12	<i>The Winner</i> , d'Amir Naderi (1979, 19')	p. 13
<i>Il était une fois le cinéma</i> , de Mohsen Makhmalbaf (1992, 90')	p. 33	<i>Tranquillité en présence des autres</i> , de Nasser Taqva'i (1969, 85')	p. 37
<i>L'Impasse</i> , d'Amir Naderi (1973, 88')	p. 10	<i>La Vache</i> , de Dariush Mehrjui (1969, 105')	p. 35
<i>La maison est noire</i> , de Forough Farrokhzad (1962, 21')	p. 29	<i>Vegas : Based on a True Story</i> , d'Amir Naderi (2008, 102')	p. 17
<i>Le Mariage des bénis</i> , de Mohsen Makhmalbaf (1989, 75')	p. 33	<i>La Vérité, épisode 11</i> , de Morteza Avini (1981, 68')	p. 27
<i>Manhattan by Numbers</i> , d'Amir Naderi (1993, 88')	p. 15		
<i>Marathon</i> , d'Amir Naderi (2002, 75')	p. 16		
<i>Mise en scène with Arthur Penn (a conversation)</i> , d'Amir Naderi (2014, 214')	p. 18		

INFORMATIONS PRATIQUES

Centre Pompidou
Place Georges Pompidou
75191 Paris cedex 04
Métro
Hôtel de Ville, Rambuteau,
Châtelet-Les Halles

Informations
01 44 78 12 33

Tarifs
Cinéma : 6 €, 4 € tarif réduit
gratuit pour les adhérents
du Centre Pompidou
(dans la limite des places réservées
aux adhérents, et sauf ouverture
semi-publique : 4 €

Achat de billets :
par téléphone : 01 44 78 12 33
en ligne :
<https://billetterie.centrepompidou.fr>
sur place : en caisses
uniquement le jour de la séance)

Masterclass et séances spéciales :
entrée libre dans la
limite des places disponibles

Retrouvez la bande-annonce
et l'ensemble des programmes sur
www.centrepompidou.fr
Suite aux besoins de vérification
des sacs et des affaires des visiteurs
dans le cadre du plan Vigipirate-état
d'urgence, il est recommandé de
se présenter 30 minutes au minimum
avant le début de chaque séance.

RÉTROSPECTIVE ET PANORAMA
Kathryn Weir
Directrice du département
du développement culturel (Ddc)

Sylvie Pras
Responsable des Cinémas du Ddc

Amélie Galli
assistée de Sarah Dulac
Chargée de programmation

Catherine Quiriet
assistée de Jules Vieville
Administration

Baptiste Coutureau
Régisseur film

Frédérique Mirotnikoff
Coordination audiovisuelle
pour le Ddc

Hugues Fournier-Montgieur
et les projectionnistes
et agents d'accueil
Régie des salles

RELATIONS AVEC LA PRESSE
ET PARTENARIATS
Benoît Parayre
Directeur de la communication
et des partenariats
Marc-Antoine Chaumien
Directeur adjoint
Yann Bréheret
Chargé de production audiovisuelle

Pierre Laporte Communication
51, rue des Petites Écuries
75010 Paris
01 45 23 14 14
pierre@pierre-laporte.com
laurent@pierre-laporte.com

Les Cinémas du Centre Pompidou
remercient :

La Fondation Farabi de cinéma
et particulièrement Alireza Tabesh,
Amir Esfandiari
et Shahla Rhostamkhani ;
Les Archives nationales du film
d'Iran et particulièrement
Ladan Taheri, Parham Vafae
et Mojgan Mansuri ;
La Télévision nationale iranienne
(IRIB) et particulièrement l'Université
Cinéma et télévision, Shahab Esfandiari
et Saïd Saraby,
le Service culturel de l'Ambassade de
France à Téhéran et particulièrement
Emel Maurel, Jamel Oubécho
et Saeedeh Moradi, Cinéma(s) d'Iran
et Nader Takmil Homayoun,
La Cinémathèque française
et Émilie Cauquy,
La Cinémathèque royale de Belgique
et Nicola Mazzanti

Et tout particulièrement :
Maryam Najafi, Amir Naderi,
Agnès Devictor, Jean-Michel Frodon,
Rakhshan Banietemad,
Et : Arlette Alliguié, Maryam Bagheri,
Alberto Barbera, Brad Deane,
Mitra Farahani, Abou Farman,
Bahman Farmanara, Revayat-e Fath,
Serge Fendrikoff, Donatello Fumarola,
Toufan Garekani, Philippe Guillaume,
Mamad Haghghat, Louise Kerouanton,
Ahmad Kiarostami, Jason Kliot,
Massoumeh Lahidji,
Guillaume Mainguet, Nasrine Médard
de Chardon, Éric Nayari,
Matthieu Orléan, Grazzia Paganelli,
Andréa Picard, Bamchade Pourvali,
William Rexer, Juliette Schrameck,
Gabrielle Sébire, Katayoun Shahabi,
Iraj Taghipoor, Joana Vicente,

Et les distributeurs: Ciné-Sud,
DreamLab Films, The Match Factory,
MK2, Splendor Films, Zomia Cinema

LES CINÉMAS DU CENTRE POMPIDOU

Tout au long de l'année, le cinéma est chaque jour présent au Centre Pompidou, en salles, dans le Musée et dans les expositions, de la simple séance en passant par la rétrospective, l'exposition-installation et jusqu'au festival.

Le visiteur est également invité à voir et revoir en salle une programmation de films d'artistes conservés dans la collection du Centre Pompidou et à découvrir régulièrement son patrimoine vidéo.

LES TEMPS FORTS

À L'ŒUVRE : ÊTRE(S) AU TRAVAIL

Cycle de films documentaires

4 avril – 1^{er} juillet

VIDÉODANSE

Dans le cadre de la manifestation MOVE

Projections et rencontres autour du film de danse

7 – 24 juin

PIPPO DELBONO

Rétrospective et exposition

5 octobre – 4 novembre

NAOMI KAWASE / ISAKI LACUESTA, CINÉASTES EN CORRESPONDANCE

Rétrospectives et expositions

23 novembre – 7 janvier 2019

LES RENDEZ-VOUS RÉGULIERS

FILM

Tous les mercredis

LES YEUX DOC À MIDI

Tous les vendredis

LES RENCONTRES D'IMAGES DOCUMENTAIRES

Un mercredi par mois

DU COURT, TOUJOURS

Un jeudi par mois

PROSPECTIF CINÉMA

Les derniers jeudis du mois

TRÉSORS DU DOC

Un dimanche par mois

VIDÉO ET APRÈS

Un lundi par mois

NOUVELLES ÉCRITURES DOCUMENTAIRES

Tous les deux mois

CINÉASTES AU TRAVAIL

Tous les deux mois

Retrouvez l'intégralité des programmes sur www.centrepompidou.fr et inscrivez-vous à notre newsletter